

---

# ATH TOURNAI

**Rénovation  
et revitalisation urbaines :  
un moteur pour les villes**



Maison de l'urbanisme du Brabant wallon - CCBW  
Avec le soutien de la Région wallonne et de la Province du Brabant wallon

---



# INVITATION



## VISITE GUIDÉE À ATH ET TOURNAI

*Rénovation et revitalisation urbaines :  
un moteur pour les villes*

Le vendredi 1<sup>er</sup> octobre 2010



La périurbanisation a lentement soumis nos villes aux pressions des activités tertiaires au détriment de l'habitat. Dans cette lutte contre l'étalement et pour répondre au besoin de rendre la ville à la ville, deux outils d'aménagement offrent aux communes les moyens d'actions : les opérations de rénovation urbaine et de revitalisation urbaine.

Notre visite nous permettra de découvrir les opérations réussies des villes de Ath et Tournai à travers :

- le renfort de l'attractivité des centres,
- la concrétisation de projets urbains spécifiques,
- les principes du développement durable.



### Programme

#### ATH

- Le centre ancien (les Silos de la Dendre...)
- Le quartier de l'Esplanade
- Repas

#### TOURNAI

- L'ancien site Casterman
- Le cœur de ville (quartier Cathédral, Fort rouge...)

## INFORMATIONS PRATIQUES

Rendez-vous à Court-Saint-Étienne, Place Baudouin 1<sup>er</sup> (Ancien parking de l'Intermarché)

Départ en car à 8h00 - Retour prévu à 18h00

Participation : 10 euros, repas compris

Inscription par Email ou téléphone avant le vendredi 24 septembre 2010 à la Maison de l'urbanisme du Brabant wallon

Email : [m.urbanisme@ccbw.be](mailto:m.urbanisme@ccbw.be) - Tél. : 010 62 10 55





## REMERCIEMENTS

Les organisateurs tiennent à remercier vivement :

- Frédéric Banse, gestionnaire de projets, Direction de la valorisation du territoire, IDETA agence de développement territorial, pour son aide, ses informations et ses conseils.
- Bertrand Feys, architecte de l'Atelier 2F pour ses renseignements et pour les illustrations du site Casterman.
- Thierry Lesplingart, secrétaire communal adjoint de la Ville de Tournai, pour les nombreuses et précieuses informations données.
- Le Service Public de Wallonie pour les brochures « Rénover et revitaliser les centres urbains en Wallonie ».
- L'agence de développement territorial IDETA pour le plan de Tournai et les vues axonométriques en couleur de Tournai et d'Ath ainsi que pour les exemplaires de la « Gazette de chantier ».
- L'asbl Gestion Centre Ville de Tournai qui a tenu à notre disposition les exemplaires de la « Gazette de chantier ».
- L'Office du tourisme de Tournai pour son aide ainsi que pour l'accès au Fort Rouge et à la présentation multimédia « À l'ombre des remparts ».
- L'office du tourisme d'Ath pour ses renseignements.
- La Ville d'Ath pour le plan d'Ath
- Le service d'urbanisme de la Ville d'Ath
- Les Archives de la Ville d'Ath pour les plans anciens de la ville
- Les Archives de l'Etat à Tournai et plus particulièrement Florian Mariage pour leurs informations.
- Béatrice Fellemans pour la mise en page du présent carnet
- Les organismes et institutions qui ont soutenu cette journée :
  - o La Province du Brabant Wallon
  - o Le Service public de Wallonie



## **Table des matières**

---

<b>ATH</b>	<b>P. 11</b>
<b>Histoire de la ville et de son implantation spatiale .....</b>	<b>p. 13</b>
<b>La Grand-Place.....</b>	<b>p. 17</b>
<b>Le quartier Saint-Martin.....</b>	<b>p. 21</b>
<b>L'Esplanade.....</b>	<b>p. 25</b>
<b>Le quartier des anciens «Silos de la Dendre» .....</b>	<b>p. 31</b>
<b>Cour du Prince de Condé - Îlot de la rue du Mouton .....</b>	<b>p. 37</b>
<b>TOURNAI</b>	<b>P. 41</b>
<b>Histoire de la ville et de son implantation spatiale .....</b>	<b>p. 43</b>
<b>Le Fort Rouge.....</b>	<b>p. 47</b>
<b>La Grand-Place.....</b>	<b>p. 53</b>
<b>Tournai : Cœur Cathédral :     « Revitalisation intégrée du cœur de ville » .....</b>	<b>p. 57</b>
<b>Site Casterman.....</b>	<b>p. 61</b>



# Introduction

---

## La rénovation urbaine

La rénovation urbaine est un outil qui vise à restructurer, assainir et réhabiliter un quartier urbain de manière à y favoriser le maintien ou le développement de la population locale, à promouvoir sa fonction sociale, économique et culturelle dans le respect de ses caractéristiques culturelles et architecturales propres. Elle entreprend une action d'aménagement globale, cohérente et participative d'initiative communale et à l'échelle de l'homme. Elle entend maîtriser le coût des constructions, la rente foncière et les plus-values. L'opération de rénovation ouvre au quartier une destinée nouvelle et apporte aux habitants la possibilité d'y vivre décemment et agréablement.

La politique de rénovation urbaine menée en Région wallonne se distingue très nettement des opérations qui prônent la densification et la modernisation de la ville par des techniques lourdes de démolition-reconstruction. Elle vise au contraire à améliorer et maintenir l'habitat en évitant toute intervention qui pourrait entraîner l'expulsion d'un grand nombre d'habitants et la déstructuration du tissu urbain traditionnel.

## La revitalisation urbaine

L'opération de revitalisation urbaine est, quant à elle, une action visant, à l'intérieur d'un périmètre défini, l'amélioration et le développement de l'habitat, en ce compris les fonctions de commerce et de service, par la mise en œuvre de conventions associant la commune et le secteur privé.

Ces conventions doivent respecter le principe selon lequel, pour chaque euro pris en charge par la Région wallonne, la ou les personnes de droit privé doivent investir deux euros minimum dont au moins un dans une ou plusieurs opérations suivantes :

- > transformation et amélioration de logements insalubres améliorables,
- > transformation d'immeubles en vue d'y aménager des logements,
- > démolition de logements insalubres et construction de logements au même endroit,
- > construction de logements.

## Ath et Tournai

Depuis 1973, date des premières opérations-pilotes, plus de 80 opérations de rénovations urbaines ont été reconnues par la région wallonne.

En plus de 15 ans de revitalisations urbaines, ce ne sont pas moins de 83 périmètres qui ont été reconnus. Les villes de Tournai et Ath font parties des précurseurs. Une politique urbaine solide leur a permis de concrétiser de nombreux projets, d'autres étant encore en chantier ou à l'étude.

La création de logements, les aménagements d'espaces publics, le développement de l'image touristique et culturelle, la mise en valeur du patrimoine architectural sont quelques-uns des objectifs atteints dans le cadre de ces opérations. Celles-ci participent, par ailleurs, à l'attractivité de la ville.

La visite guidée de Tournai et Ath, organisée par la Maison de l'urbanisme du Centre culturel du Brabant wallon permet de découvrir le résultat des opérations de rénovation et revitalisation urbaines mises en œuvre par ces villes.

Les pages qui suivent entendent résumer les propos tenus par notre guide, Agnès Chevalier, animatrice à la Maison de l'urbanisme et historienne de l'art de formation, lors de la visite guidée.

Cet ouvrage sera utilement complété par le « Vade-mecum de la rénovation et de la revitalisation urbaine » publié par le Service public de Wallonie ainsi que par la brochure « Gazette de chantier- n°1 » éditée par l'agence de développement intercommunale IDETA.





Fig. 1 Ath, le centre ville © IDETA - DVT

# ATH



# HISTOIRE DE LA VILLE ET DE SON IMPLANTATION SPATIALE

## Les origines – 1166

Cité depuis 971, le village d'Ath occupait un territoire au sud du confluent des Dendre occidentale et orientale.

Vers 1155, Baudouin IV comte de Hainaut rachète cette terre à son vassal Gilles de Trazegnies. L'emplacement est stratégique, inséré entre le comté de Flandre et la puissante seigneurie de Chièvres, à proximité du confluent et de la chaussée Brunehaut. Le confluent et le sol marécageux augmentent les possibilités défensives du site. Au nord de l'ancien village, le comte fait construire vers 1166 la tour Burbant, un donjon quadrangulaire imposant (Fig. 2, p. 14).

Très vite, il enserme sa tour d'une chemise – une enceinte de pierre de diamètre réduit, qui délimite la haute cour – et pourvoit sa forteresse d'une basse cour, le tout entouré de fossés alimentés par la Dendre. En même temps, il crée une ville neuve, Ath, organisée autour d'une place de marché établie au pied de la basse cour du château.

Baudouin IV favorise le développement de la ville par l'octroi de libertés et de droits pour ses habitants. L'ancien village d'Ath est délaissé et prend peu à peu le nom de « Vieux-Ath ». Il reste pourtant le siège de l'église paroissiale d'Ath dédiée à saint-Julien.

La Dendre occidentale longe l'ouest de la ville, tandis que l'on creuse un nouveau bras à la Dendre orientale, de manière à entourer d'eau la ville neuve.

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle le château est le siège de la châtellenie d'Ath, institution du comté de Hainaut qui gère un vaste territoire entre Haine, Dendre et Escaut sur les plans fiscal et juridique.

Vers 1278, la ville compte cent septante-trois habitations de bourgeois. Elle ne contient pas d'église, les habitants doivent se rendre à l'église Saint-Martin du bourg de Brantignies au nord ou à l'église Saint-Julien à Vieux-Ath. Deux moulins domaniaux sont établis sur la Dendre.

Fig. 3 – Plan d'Ath au XVI<sup>e</sup> siècle par Jacques de Deventer extrait de l'Atlas des villes de Belgique au XVI<sup>e</sup> siècle. Cent plans du géographe Jacques de Deventer exécutés sur les ordres de Charles Quint et de Philippe II reproduits en fac-similés photographiques sous la dir. de Charles Ruelens, Bruxelles, 1884-1924, 15<sup>e</sup> livraison, mars 1895. © Archives de la Ville d'Ath, Cartes et Plans, n°1





Fig. 2 - La tour Burbant et sa chemise

## Le développement de la ville médiévale : le XIVe siècle

Ath accueille progressivement une économie plus urbaine : industries et commerces du drap et de la toile, présence de banquiers Lombards et de

marchands hanséates, construction d'une halle en plus du développement du marché du jeudi. En parallèle, les habitants obtiennent le statut juridique de bourgeois. La ville, dirigée par un conseil échevinal, devient bonne ville en 1365, et dispose de représentants aux États du comté de Hainaut. Entre 1330 et 1350, une première enceinte urbaine est construite à l'initiative du comte Guillaume 1<sup>er</sup> d'Avesnes. Une seconde enceinte, communale cette fois, est terminée en 1400. La ville s'est alors largement étendue vers l'est et le sud, dépassant le périmètre des deux bras de la Dendre orientale qui la traversent maintenant. (Fig. 3, p. 13) Entre 1395 et 1415, une église dédiée à Saint-Julien est construite intra-muros, sur la rive gauche du bras sud de la Dendre orientale. À la fin du XIVe siècle, Ath est la troisième ville du comté, après Mons et Valenciennes. Elle compte près de cinq mille habitants.

## L'essor entre le XVe et le XVIIe siècle

Entre le XVe et le XVIIe siècle, le développement d'Ath se poursuit. Des institutions scolaires, hospitalières et religieuses s'installent en ville dès 1416. Les industries et le commerce prospèrent : toiles mais aussi brasseries et commerce du grain. Des compagnies bourgeoises veillent à la protection des portes et des murs de la ville.

En 1578, la ville est occupée brièvement par les Orangistes.

L'église Saint-Martin s'implante à proximité de la Grand-Place entre 1585 et 1604. L'hôtel de ville est rebâti de 1614 à 1624.



Fig. 4 - Plan d'Ath lors du siège de 1706. © Archives de la Ville d'Ath, Cartes et Plans, n°40

## 1667–1830 : Le temps des guerres et des enceintes bastionnées

Entre 1667 et 1748, la ville est ballottée entre les mains des Français, des Espagnols et des Autrichiens.

En 1667, Ath est prise par les Français. L'ingénieur militaire Vauban remplace l'enceinte médiévale par une fortification bastionnée plus vaste. Le périmètre de la ville s'accroît vers le nord et l'est. La Dendre orientale alimente les nouveaux fossés. (Fig. 4, 14)

Ath retourne à l'Espagne en 1678 suite au traité de Nimègue. Elle est reprise par Vauban en 1697 puis reconquise par Malborough en 1706. Au prix d'un terrible bombardement qui ruine la ville en 1745, les Français reprennent Ath et entament la démolition des fortifications. En 1748, Ath retourne à l'Autriche.

Quarante petites années de calme permettent un nouveau développement des commerces de la toile ainsi que des produits agricoles et artisanaux. Entre 1787 et 1815, la ville est secouée par les révolutions brabançonne et française. Les Hollandais relèvent les fortifications et construisent une caserne entre 1816 et 1826.

En 1830, les Athois participent activement à la révolution belge tant à Bruxelles qu'au sein de leur ville où ils s'emparent de la caserne hollandaise.

## Le XIXe siècle : démantèlement des fortifications et révolution industrielle

Entre 1840 et 1850, le commerce des toiles périclité et Ath connaît la pauvreté. Heureusement, grâce aux industries de la pierre et du bois, la croissance économique sera relancée dans la seconde moitié du siècle. Les moulins et les brasseries s'industrialisent, favorisant le secteur agro-alimentaire.

Les fortifications sont démantelées entre 1853 et 1856. Des boulevards arborés remplacent bientôt bastions et courtines. Ath s'ouvre sur ses faubourgs.

Le XIXe siècle est aussi l'époque du développement des voies de communication : arrivée du chemin de fer en 1847 et mise en service du canal Ath-Blaton en 1865. Une sucrerie s'établit au débouché du canal. Entre 1873 et 1874, le bras sud-ouest de la Dendre orientale est voûté et canalisé sous la rue du Marché aux Poissons, la rue Ernest Cambier et la rue de l'Industrie.

## Le XXe siècle : crises et renouveau

Après une période florissante, les deux guerres mondiales précipitent la fin des industries du meuble, du textile et de l'agro-alimentaire.

En 1933-34, le bras oriental de la Dendre a été couvert pour des raisons d'hygiène au sein de la ville. On distingue son ancien tracé rue de Dendre, venelle des Bains, rue du Pont au Change, quai Saint-Jacques et à l'arrière de l'église Saint-Martin.

Malgré l'implantation d'une usine chimique entre

les deux guerres, la ville se change peu à peu en lieu de services publics et administratifs ainsi qu'en cité scolaire (et commerciale - avec son marché toujours vivant). Mais la ville vieillit et souffre.

En 1976, la fusion des communes réunit 18 villages autour d'Ath. Pour relancer l'économie, deux zones industrielles sont créées, le parc économique des Primevères au nord de la ville et celui de Ghislenghien/Meslin-l'Évêque.

La ville renferme alors un nombre important d'îlots déstructurés par des démolitions hasardeuses et envahis par des constructions hétéroclites mitées associées au parking sauvage. Des bâtiments en friche de toute nature défigurent et fragilisent le tissu urbain. Consciente du problème, l'autorité communale saisira dès 1978 l'occasion de lancer une opération de rénovation urbaine dite de la « Caserne Siron ».

En 1989, la Ville approuve son schéma de structure communal. Dans la foulée, elle établit son schéma-directeur de rénovation urbaine. Le périmètre de rénovation urbaine, élargi à tout le centre ancien, est approuvé par arrêté ministériel en 1990.

A partir de cette date et jusqu'à nos jours, la Ville n'aura de cesse de rénover et de réhabiliter ses îlots et quartiers à l'aide des outils régionaux de rénovation ou de revitalisation urbaine mais aussi grâce à des financements européens, à des partenariats publics-privés et à la législation sur les bâtiments classés.

Un nombre important d'opérations ont été réalisées grâce à un partenariat entre la Ville et L'Habitat du Pays Vert, société de logements sociaux pour la région d'Ath. La ville d'Ath se charge des acquisitions nécessaires et des travaux d'aménagement d'intérieur d'îlots avec l'aide des subsides de la rénovation urbaine et L'Habitat du Pays Vert réalise les nouveaux logements.

## Les travaux se poursuivent

Les opérations de rénovation et de revitalisation urbaine ne sont pas totalement terminées à Ath. Des chantiers sont encore en cours, notamment à la rue Haute où une revitalisation urbaine concerne l'ancien refuge de l'abbaye d'Enghien et ses alentours qui furent longtemps abandonnés.

### Sources

Isabelle DERAMAIX et Adrien DUPONT, *Le patrimoine d'Ath*, Namur, 2009 (Carnet du Patrimoine, 59), p. 3-7 et 13

Michel DE WAHA, « Ath » dans *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie*, vol. 13, *Province de Hainaut. Arrondissement d'Ath*, t.I, Liège, 1988, p.61-65

Jean Pierre DUCASTELLE et Catherine MONFORT, *Ath. Guide du visiteur*, Ath, 2010, p. 4

Site officiel de la Ville d'Ath [www.ath.be](http://www.ath.be)

Martine RIDIAUX, « Ath. Opération de rénovation du quartier du centre (intérieurs d'îlots) » dans « La reconversion de territoires essentiellement urbains au travers des outils de l'Aménagement opérationnel » dans *Les Cahiers de l'Urbanisme*, n°68, juin 2008, p. 28





Fig. 6 La Grand-Place d'Ath vers l'hôtel de ville et l'ancienne grand-garde

## La Grand-Place



## Localisation

La Grand-Place est située au cœur de la ville, légèrement décentrée vers le nord-ouest, juste à la limite de l'ancienne basse cour du château. Elle présente une forme irrégulière où aboutissent cinq voies de circulation importantes (la rue de Brantignies, la rue du Pont Quelin, la rue du Moulin, la rue aux Gades et la rue de France), et l'étroite rue du Gouvernement qui mène à la tour Burbant. La placette du Marché aux Toiles jouxte la Grand-Place sur le côté nord-ouest (Fig. 7).

## Outils de l'aménagement opérationnel mis en œuvre

La Grand-Place s'inscrit au sein de l'opération de rénovation urbaine entamée en 1978 et élargie en 1990 à tout le centre ancien protégé.

Une partie du programme a été financé par le Fonds européen de développement régional (FEDER) - Objectif 1 et Phasing Out Objectif 1.

## Historique

L'histoire de la Grand-Place remonte à la fondation de la ville en 1166. Dès l'origine, une place est réservée au marché hebdomadaire du jeudi.

Le marché et sa place gardent une importance prépondérante dans la ville à travers tout l'Ancien régime et jusqu'à nos jours. Les bâtiments qui entourent la place datent essentiellement des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Au cours du XXe siècle, la place pavée est traversée de part en part par la circulation automobile. La rénovation de la Grand-Place est entamée au début des années '90. Après consultation populaire, le projet du bureau d'architecture Art & Build est accepté. Il est réalisé en 1995-1996. Ce vaste chantier permet de canaliser le flux des voitures, d'élargir l'espace dévolu aux piétons, d'unifier et d'animer l'espace public par un jeu de lumières et

par l'emploi d'un mobilier urbain uniforme, et de favoriser le cheminement touristique par une mise en valeur du patrimoine.

## Types de fonctions

- Stationnement au centre de la Grand-Place
- Fonction commerciale : place du marché hebdomadaire (le stationnement est alors interdit), banques et commerces autour de la place
- Fonction culturelle et touristique : espace d'accueil, mise en valeur de l'hôtel de ville, du Palais et du cheminement vers la tour Burbant
- Fonction Horeca : cafés, restaurants et terrasses autour de la place et sur les parties piétonnes.

## Type d'habitat

L'habitat n'est pas présent de façon manifeste sur la Grand-Place qui est un lieu essentiellement commercial et culturel. Il est cantonné aux étages ou aux arrières des immeubles qui bordent la place.

## Type de bâti

Les immeubles présentent une volumétrie haute et étroite s'élevant en rez + 2 sous une toiture aiguë en ardoise. Les constructions en pierre bleue voisinent celles en brique. Les parcelles sont pour la plupart petites et étroites.

## Taille

La Grand-Place couvre 0,9 hectare.

## Accessibilité

La Grand-Place est située à quinze minutes à pied de la gare et à moins de cinq minutes des boulevards Hubert Rousseau et Alphonse Deneubourg, au nord de la ville.

Elle est accessible en voiture par la rue de France, la rue aux Gades et la rue du Pont Quelin.



Fig. 7 La Grand-Place au centre et la tour Burbant à droite. © IDETA-DVT

## Espace public

Les espaces piétons, trottoirs et placettes périphériques, sont couverts de grandes dalles de pierre bleue. Ils sont isolés des espaces de circulation et de stationnement par une bordure à deux degrés. Des espaces semi-circulaires au relief plus adouci permettent le franchissement des bordures par les personnes à mobilité réduite et par les véhicules de service.

Le mobilier urbain est constitué d'éléments coordonnés (lampadaires, bancs et jardinières) posés sur des fûts en fonte et placés le long des bordures des espaces piétons. Ils structurent et animent l'espace. Le même mobilier est utilisé sur les voiries autour de la place.

L'espace de stationnement et les voies de circulation sont pavés de manière à réduire la vitesse des véhicules. À l'angle de la place, vers la rue aux Gâdes, l'hôtel de ville est mis en valeur par un vaste espace rectangulaire en pavés rouges traversé par la voirie automobile. Les parties piétonnes sont ici protégées par des rangées de poteaux bas.



Fig. 8 L'hôtel de ville d'Ath

L'éclairage de la place est assuré par les lampadaires au dessin élégant et par un jeu de lumières qui éclaire les bâtiments principaux depuis le sol (hôtel de ville, l'ancienne grand-garde, Le Palace). Au sud de la place, les volumes verticaux d'une fontaine contemporaine en pierre bleue attirent l'œil. Entourée de panneaux explicatifs à destination des visiteurs, la fontaine invite par une flèche de pierre et un filet d'eau inscrit dans le sol à poursuivre le parcours le long de la rue du Gouvernement jusqu'à la tour Burbant.

## Architecture et éléments caractéristiques

Outre les aménagements de la place publique, plusieurs bâtiments remarquables attirent l'attention :

- l'hôtel de ville, construit sur les plans de Wenceslas Cobergher de 1614-1624 et dont la façade a été totalement démontée et remontée en 1980-1983 (Fig. 8),

- l'ancienne grand-garde à l'angle de la rue aux Gâdes, construite par les Hollandais en 1821-1822 à l'emplacement d'une boucherie communale (Fig. 6),
- la Maison Espagnole, qui abrite la banque Dexia, une copie de 1963 d'une maison de 1564 située au même endroit,
- la salle Le Palace, datée de 1911, de style Art nouveau (Fig. 13).



Fig. 9 La Grand-Place vers la rue de Brantignies

## Habitants

Par ses fonctions, la Grand-Place est le lieu qui rassemble les Athois et les visiteurs.

## Quartiers environnants

Les quartiers autour de la place accueillent commerces et habitats selon un parcellaire dense typique d'un centre ville. La Grand-Place est le centre névralgique de la vie athoise, lieu de rencontre et d'activités culturelles et commerciales, passage important pour la circulation au centre ville.

À l'ouest de la place, la tour Burbant et son château accueillent des activités culturelles ainsi qu'un cinéma. Le Palace situé au nord de la place est le siège de la Maison culturelle d'Ath et un lieu de spectacles et d'exposition.

### Sources

Collectif, « Grand-Place » dans *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie*, vol. 13, Province de Hainaut. Arrondissement d'Ath, t.I, Liège, 1988, p.139-155

« Création d'un parcours de lumière au centre ville » dans *La Vie Atoise*, n°99, décembre 2005, p. 18

Daniel COUVREUR, « La force de rêver l'architecture » dans *La Vie Atoise*, n° 83, septembre 2001, p. 2-3

Isabelle DÉRAMAIX et Adrien DUPONT, *Le patrimoine d'Ath*, Namur, 2009 (Carnet du Patrimoine, 59), p. 21-24 et 48-49

Site du bureau d'architecture Art&Build à Bruxelles [www.artbuild.com](http://www.artbuild.com)

Martine RIDIAUX, « Centre ancien d'Ath » dans « Les outils d'aménagement opérationnel et les fonds européens » dans *Les Cahiers de l'Urbanisme*, n°64, juin 2007, p. 47-48



Fig.10 – Intérieur de l'îlot du quartier Saint-Martin

---

## **Le quartier Saint-Martin**



## Localisation

Au nord de la ville, à proximité immédiate de la Grand-Place, le quartier Saint-Martin est délimité par la rue de Brantignies, la rue Saint-Martin, la Grand'rue des Bouchers et la rue du Pont Quelin.



Fig. 11 Le quartier Saint-Martin © IDETA-DTV

## Outils de l'Aménagement opérationnel mis en œuvre

Il n'y a pas eu ici de mise en œuvre d'un outil précis de l'Aménagement opérationnel mais le quartier est situé au sein du périmètre de rénovation urbaine défini dans les années '90 comme tout le centre ancien de la ville.

Entre 1995 et 2001, la rénovation du quartier a été rendue possible grâce à trois interventions successives sur des biens classés, à l'initiative de la Ville et de la Région wallonne, financées par le service de Rénovation et la Division du patrimoine. Par ailleurs, l'intérieur de l'îlot a été réaménagé par la Ville, à l'aide du Fonds européen de développement régional (FEDER) – Phasing Out Objectif 1 pour la mise en lumière.

## Historique

L'historique du quartier est principalement lié à la présence de la Dendre (qui traversait le quartier du nord au sud jusqu'en 1933-1934, date à laquelle la rivière fut couverte pour des raisons d'hygiène) et à trois bâtiments classés : l'église Saint-Martin et Le Palace sur la rive gauche et un ancien hôtel de maître devenu la brasserie Langie sur la rive droite.

- L'église Saint-Martin, toute proche de la Grand-Place, remonte à 1585. L'église est restaurée une première fois en 1980-1983 et une seconde fois dans les années 2000-2001. En 2004, de nouveaux travaux sont nécessaires suite à un dégât des eaux.
- L'hôtel Ducorron, plus connu sous le nom d'ancienne brasserie Langie, date des XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> siècles. Il se dresse à l'angle de la rue Saint-Martin et de la Grand'rue des Bouchers. À l'origine, il s'agit d'une vaste demeure au plan en «L», partiellement reconstruite vers 1740.



Fig.12 L'ancienne brasserie Langie sur la Grand'rue des Bouchers

À la fin du XIX<sup>e</sup> s., la famille Langie y installe une brasserie-malterie. L'édifice est alors prolongé par une aile industrielle. Après la fermeture de la brasserie et l'abandon des lieux pendant plusieurs décennies, l'édifice est classé en 1980 et racheté par la Région wallonne en 1990. Une importante restauration commence sous la direction de l'architecte Benoît Jonet. L'aile industrielle, inutilisable, est démolie. Le bâtiment en « L » est profondément restauré pour y créer du logement. Une placette avec un kiosque est aménagée à l'arrière du bâtiment. L'ensemble sera racheté par la société de logements sociaux L'Habitat du Pays Vert.

- Le Palace est une salle construite en 1919 sur la rue de Brantignies. L'architecture Art nouveau de l'édifice est visible depuis la Grand-Place. En 2000-2001, l'édifice a été profondément restauré pour y accueillir la Maison culturelle d'Ath. La façade avant a été élargie par une aile contemporaine en béton lisse tandis que la salle et l'arrière de l'édifice, voisin du chevet de l'église Saint-Martin, ont été considérablement agrandis et emballés dans une cage d'acier sur lequel grimpe du lierre.



Fig.13 Le Palace sur la rue de Brantignies

En 2001, les travaux aux abords de l'église et à l'arrière du Palace ainsi qu'un nouveau chantier pour la création de deux logements autour d'un porche attenant à la brasserie Langie, sont unis par l'aménagement d'un piétonnier sur l'ancien cours de la Dendre. En même temps, les sculptures monumentales en bois datées du XVII<sup>e</sup> siècle sont restaurées et mises en valeur aux abords de l'église Saint-Martin.

## Types de fonctions

- Fonction culturelle : église catholique
- Fonction culturelle : salle d'exposition et de spectacles de la Maison culturelle d'Ath
- Habitat

## Type d'habitat

Appartements de logements sociaux sur la moitié de la Grand'rue des Bouchers et maisons particulières ou petits commerces sur le tour de l'îlot.

## Type de bâti

Le gabarit du bâti au sein de l'îlot est assez homogène : rez + 2 du côté de la rue de Brantignies qui donne accès à la Grand-Place, et rez + 1 sur la Grand'rue des Bouchers. Nous sommes au centre ville, la densité est importante. L'arrière de l'ancienne brasserie Langie et le piétonnier réalisé sur le lit de la Dendre permettent d'aérer l'espace.

## Accessibilité

La rue de Brantignies et Le Palace donnent sur la Grand-Place. La gare est à un petit quart d'heure à pied. L'îlot est proche des boulevards au nord-ouest de la ville.

## Espace public

Le piétonnier au centre de l'îlot recouvre le tracé de la Dendre qui est matérialisé par des petites lampes insérées dans le sol. Cet aménagement se retrouve sur tout l'ancien tracé de la rivière (Quai Saint-Jacques, Venelle des Bains, rue de Dendre). Quelques arbres sont plantés au chevet de l'église et dans la cour ouverte de l'ancienne brasserie. Des haies basses entourent l'arrière de la salle du Palace et l'église.

## Architecture

Les restaurations ont été très respectueuses des monuments classés, s'adaptant à chacun des courants architecturaux : traditionnel et classique pour l'ancienne brasserie, gothique hennuyer pour l'église, Art nouveau pour la salle de spectacle. Le geste contemporain s'est exprimé pleinement dans le traitement de l'arrière de la salle de spectacle, emballée dans une cage de métal et couverte de lierre. La courbe de la cage permet de dégager le volume du chevet de l'église. Sur la façade avant, l'élargissement vers la gauche, très sobre, amplifie naturellement et discrètement la façade originelle.

Le kiosque, tout en pierre avec une toiture transparente, marque l'emplacement de l'aile industrielle démolie de la brasserie. Il délimite aussi l'espace de passage piétonnier et la cour intérieure ouverte des logements sociaux. Les motifs géométriques simples et les colonnes se retrouvent sur d'autres réalisations du même architecte dans la ville (cinéma près de la tour Burbant, Athénée royal d'Ath...)

Les deux habitations autour du porche sur la rue des Bouchers épousent la volumétrie des maisons de la rue dans des matériaux nouveaux.

## Habitants

Les usagers des lieux sont essentiellement les habitants des logements sociaux, le piétonnier servant de terrain de jeux pour les enfants.

## Bâtiments caractéristiques

L'église, la salle de spectacle et l'ancienne brasserie, classés tous les trois, sont les points d'orgue et les origines de l'aménagement. Le kiosque contemporain agit comme un lien et une transition entre les espaces architecturaux.



Fig. 14 Le kiosque

### Sources

Olivier BERCKMANS, « Anciennes brasserie et malterie Langie-De Moor » dans *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie*, vol. 13, Province de Hainaut. Arrondissement d'Ath, t.I, Liège, 1988, p.131-136  
F.C. « Eglise Saint-Martin » dans *Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie*, vol. 13, Province de Hainaut. Arrondissement d'Ath, t.I, Liège, 1988, p.220-227  
Daniel COUVREUR, « La force de rêver l'architecture » dans *La Vie Athoise*, n° 83, septembre 2001, p. 2-3  
Isabelle DERAMAIX et Adrien DUPONT, *Le patrimoine d'Ath*, Namur, 2009 (Carnet du Patrimoine, 59), p. 13, 17-19, 33-34 et 48-49  
« L'église Saint-Martin, son calvaire, son horloge exceptionnelle » et « Le quartier Saint-Martin tout entier est presque rénové » dans *La Vie Athoise*, n°81, mars 2001, p. 6 et 7  
Edith Culot, « Ath. La brasserie Langie » dans *Patrimoine et réaffectation en Wallonie*, Namur, 2005 (Le patrimoine de Wallonie, 8) p. 61-63  
Site de l'atelier d'architecture Benoît Jonet <http://jonet.be/>



Fig. 15 L'Esplanade en vert et rouille

## **L'Esplanade**



## Note préliminaire

Deux opérations de revitalisation urbaine ont été réalisées dans ce quartier :

L'opération « des bastions de Namur, Limbourg et Brabant », dont l'arrêté de reconnaissance date de 2003 et qui concerne l'Esplanade proprement dite, le Parc communal et les rues avoisinantes. C'est l'opération qui est détaillée dans ce chapitre.

L'opération « du quartier de l'Esplanade » reconstruite par trois arrêtés successifs en 1993, 95 et 96 et qui concerne le quartier au sud de l'Esplanade, jadis occupé par une clinique. Il en sera brièvement question au paragraphe « Quartiers environnants ».

## Localisation

L'Esplanade est une vaste plaine rectangulaire située au nord-est de la ville d'Ath, entre la rue de l'Esplanade, la rue Isidore Hotton et la rue Defacqz. Un parc communal arboré y est greffé perpendiculairement à l'est, le long du boulevard du Parc.

## Outils de l'Aménagement opérationnel mis en œuvre

La revitalisation urbaine dite « des bastions de Namur, Limbourg et Brabant », à l'initiative de la Ville, a permis un partenariat public-privé entre la Ville et six promoteurs. Septante-cinq logements et un bureau ont ainsi pu être créés ou rénovés au boulevard du Parc, à la rue de l'Esplanade, Defacqz, du Gazomètre, d'Enghien et des Hauts Degrés, tandis que l'Esplanade et le Parc communal ont été réaménagés.



Fig. 16 L'Esplanade avec la rue Defacqz en arrière-plan

## Historique

L'Esplanade est une plaine de manœuvres créée par Vauban lors de la construction des fortifications bastionnées entre 1668 et 1673. Cette plaine a été dégagée entre le tracé de la seconde enceinte du XIV<sup>e</sup> siècle démantelée et le nouveau rempart bastionné, dans une zone alors très peu peuplée. (Fig. 4, p. 14) L'esplanade de manœuvres est alors entourée de rangées d'arbres sur trois côtés, comme en atteste le plan en relief de 1668 dont une copie est conservée au Musée d'histoire et de Folklore d'Ath.

À partir de 1745, les fortifications de Vauban sont délaissées et partiellement démolies. L'Esplanade apparaît entourée d'une double rangée d'arbres le long de ses grands côtés sur la Carte de Ferraris de 1777. Les fortifications sont restaurées par les Hollandais entre 1816 et 1826.

La décision de démanteler totalement le réseau de fortifications est prise en 1854. Au cours des années suivantes, un parc romantique est créé perpendiculairement à la plaine de manœuvres, à l'emplacement du bastion de Limbourg. On le distingue déjà sur la carte IGN de 1870.

La zone restera vierge de toute construction, servant à la détente et aux activités folkloriques des Atois. Une partie des festivités de la Ducasse - la procession et son cortège de géants - s'y déroule chaque quatrième dimanche d'août.

En 2003, le périmètre des bastions de Namur, Limbourg et Brabant, c'est à dire essentiellement l'Esplanade et le Parc communal, est reconnu par la direction de l'Aménagement opérationnel pour une opération de revitalisation urbaine. Le projet vise à favoriser la mixité urbaine et la mobilité en intégrant sur le site un parking souterrain de cent vingt-cinq places. Septante et une de ces places sont réservées aux riverains, afin de permettre à des familles avec voiture de s'installer dans le centre de la ville. En même temps, les équipements sportifs, le mobilier urbain et le cadre paysager de l'Esplanade et du Parc communal sont rénovés.

Le projet est totalement terminé depuis 2006. Il a obtenu en 2007 le 1<sup>er</sup> Prix d'Architecture du Hainaut dans la catégorie espaces extérieurs architecturés privés ou publics.

Dans la foulée de l'opération de revitalisation, six promoteurs privés ont créé ou rénové septante-cinq logements et un bureau en partenariat public-privé, dans un périmètre assez large autour de l'Esplanade.

## Types de fonctions

- Stationnement
- Espace sportif de plein air : balle peilote, basket, football, pétanque...
- Espace polyvalent pour manifestations culturelles et sportives en plein air
- Parc paysager et plaine de jeux
- Promenade arborée

## Type d'habitat

Le site est entouré d'immeubles de logements mixtes : maisons unifamiliales, maisons de maître, maison de repos, centre de revalidation, appartements, et logements sociaux.

## Type de bâti

Le gabarit du bâti entourant la place est assez homogène, constitué d'immeubles rez+2 ou rez+1 avec toiture mansardée.

La rue de l'Esplanade et la rue Defacqz présentent un front bâti continu. La densité d'habitation à l'ouest du site correspond au centre ville tout proche. La densité à l'est, de part et d'autre du

Parc communal est comparable aux quartiers situés à l'extérieur des boulevards.

## Accessibilité

Le site est situé à moins de dix minutes de marche de la Grand-Place et à environ quinze minutes de la gare.

L'accès en voiture est aisé, le Parc communal jouxte le boulevard du Parc.

## Espace public

L'entièreté du site est un espace public, seule une partie des places de parking sont réservées aux riverains.

L'Esplanade décrit un long rectangle entouré d'une double rangée de 153 jeunes tilleuls qui remplacent les vieux arbres malades, le long d'une large promenade piétonne.



Fig. 17 La partie nord de l'Esplanade

Du nord au sud, elle contient un terrain de foot gazonné, une zone rectangulaire légèrement encaissée et entourée de gradins engazonnés accueillant un espace polyvalent, un terrain de balle pelote et deux terrains de basket, une charmille entourée à l'est et à l'ouest par les accès au parking souterrain, et enfin un parking aérien de trente places entouré de verdure et animé par une dalle en acier pré-oxydé marquant et protégeant l'emplacement des vestiges de la Porte de Bruxelles.



Fig. 18 Les vestiges de la Porte de Bruxelles

Le mobilier urbain est très sobre, en accord avec l'horizontalité du site.

Deux espaces verts sont greffés à l'est de l'Esplanade. Au nord, un petit parc arboré au tracé courbe accueille des jeux pour enfants dans une alcôve de verdure. Un peu plus au sud, le vaste Parc communal présente des arbres majestueux qui abritent un ancien kiosque à musique et une petite plaine de jeux au détour du tracé sinueux de la promenade.



Fig.19 Le Parc communal

Le « chalet des pensionnés », un local à l'architecture assez pauvre a été conservé en raison du rôle social important de cet espace. Il n'a malheureusement pas été rénové. Quatre terrains de pétanque sont aménagés à proximité.

## Architecture

Le choix des matériaux et du mobilier urbain sur l'Esplanade a été réalisé dans un souci à la fois d'animation et de discrétion.



Fig. 20 Terrain de basket, accès piétons au parking et charmille

Les accès au parking souterrain sont de grands parallépipèdes rectangles d'acier corten pré-oxydé brun orangé, dont la surface est animée par des rangées de petits trous. Par leur forme et leur volume, ils s'intègrent à merveille dans le site. Les plantations contribueront peu à peu à les habiller. Le même matériau a été choisi pour couvrir les vestiges au sol de la porte de Bruxelles, marquant et protégeant ainsi les traces du passé.

Quelques éléments du Parc communal ont été redessinés, comme des serpents de houx, de manière à le lier plus naturellement à l'Esplanade, invitant à prolonger la promenade. Le kiosque du début du XXe siècle, en bois sur socle de briques et pierres, a été renforcé très discrètement.

## Habitants

On rencontre une grande mixité sociale et générationnelle grâce à la proximité du centre, d'une maison de repos, du bâtiment du Ministère des finances, de logements sociaux mais aussi d'habitat de standing. Jeunes, sportifs, familles, personnes âgées fréquentent quotidiennement le site. Le site sert aussi pour les festivités locales, notamment la Ducasse.

## Eléments caractéristiques

L'étendue et l'ouverture de l'Esplanade sont les caractéristiques les plus impressionnantes de cet espace situé à proximité du centre urbain très dense. Les entrées et sorties du parking, malgré leur parti contemporain très affirmé et leur traitement en métal oxydé se font assez discrètes dans l'ensemble.

Le Parc communal, avec ses arbres majestueux crée un contraste intéressant avec l'Esplanade.

## Quartiers environnants

Au nord de l'Esplanade, l'Hôtel des Finances et son parking arboré en hémicycle ont été inaugurés en 1996. Ils remplacent la caserne Siron de l'époque hollandaise, rasée en 1981.

A l'est jusqu'au Boulevard du Parc, la densité de l'habitat est moins importante. Les maisons mitoyennes ou villas à quatre façades sont pourvues de jardins assez étendus.

Au sud, le « Quartier de l'Esplanade » a fait l'objet d'une vaste opération de revitalisation urbaine dans les années 1990. Il accueille aujourd'hui une maison de repos, des logements avec services pour personnes âgées, des logements de revalidation mais aussi des appartements et des petites maisons familiales, autour d'un jardin semi-public. Un espace de loisir intergénérationnel y est implanté depuis mai 2007. Ce quartier remplace une ancienne

clinique en friche et des parkings sauvages. La revitalisation de ce quartier s'est étendue jusqu'à la rue des Récollets, avec la rénovation et la création de logement et d'espace piétonnier entre cour et jardin qui remplacent des arrières d'îlots délabrés.



Fig. 21 La maison de repos du « Quartier de l'Esplanade »

### Sources

Banque carrefour de la requalification urbaine, Exemple - Ath [www.requalification.be](http://www.requalification.be)

« Bientôt des travaux au parc communal- Petit bijou végétal au cœur de la ville » dans *La Vie Athoise*, n°99, décembre 2005, p. 16

« La construction des 127 stationnements souterrains et le reconditionnement du vaste espace de l'Esplanade : de lourds dossiers qui évoluent » dans *La Vie Athoise*, n°96, mars 2006, p.4-5

« La revitalisation urbaine et rurale continue à grands pas ! » dans *La Vie Athoise*, n°92, mars 2004, p.8-12

« L'Esplanade renaissante » dans *La Vie Athoise*, n°98, septembre 2005, p. 3

« Parking souterrain et aménagements paysagers » dans *La revue architrave*, n°160, juin 2008, p. 22-23

« Revitalisation de site de l'Esplanade [Ath]. Mobilité dans la cité » dans *Idées bleues. Le magazine des Carrières du Hainaut*, n°25, octobre 2006, p.3-5

« Un centre de loisirs intergénérationnel à l'arrière des Maisons de repos de l'Esplanade » dans *La Vie Athoise*, n°99, décembre 2005, p. 19

Martine Ridiaux, « Ath. Opération de revitalisation urbaine des bastions de Namur, de Limbourg et de Brabant » dans « La reconversion de territoires essentiellement urbains au travers des outils de l'Aménagement opérationnel » dans *Les Cahiers de l'Urbanisme*, n°68, juin 2008, p. 32-33

### Cartes et plans consultables en ligne

La Carte IGN de 1870 et l'Atlas des plans parcellaires de Popp, sont consultables sur le site Le patrimoine cartographique de Wallonie, <http://patrimoine.met.wallonie.be/cartotheque/>

La carte Ferraris(1777) est consultable sur le site de la Bibliothèque royale Albert 1er [http://www.kbr.be/collections/cart\\_plan/ferraris/ferraris\\_fr.html](http://www.kbr.be/collections/cart_plan/ferraris/ferraris_fr.html)





Fig. 22 Les Silos de la Dendre

## **Le quartier des anciens «Silos de la Dendre»**

---



## Localisation

Le site rénové couvre la moitié est de l'îlot situé entre la rue de la Station, la rue des Récollets, la rue de la Dendre et les rues du Spectacle et de Gand.

## Outils de l'Aménagement opérationnel mis en œuvre

La rénovation du quartier a été rendue possible grâce aux outils suivants :

- les subsides pour la réaffectation des SAED : sites d'activité économique désaffectés (aujourd'hui SAR : sites à réaménager)
- le Fonds européen de développement régional (FEDER) - Objectif 1
- plusieurs partenariats public-privé (PPP) entre le FOREM, le Collège Saint-Julien, la Ville d'Ath et la Région wallonne.

## Historique

En 1367, le site est occupé par le moulin à eau seigneurial des « Estantes » alimenté par la Dendre. Suite à un incendie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le moulin perd son statut seigneurial et est revendu à des meuniers privés. Il est transformé en moulin à vapeur par son propriétaire Alphonse Mollet en 1871. Son successeur Oscar Fontaine fait construire en 1901 une minoterie industrielle à l'architecture néo-médiévale et dominée par un grand château d'eau.

Incendié en 1918 et en 1946, le bâtiment est transformé dans les années '50 en silos par une coopérative agricole spécialisée dans le stockage et le séchage des céréales, sous le nom « Silos de la Dendre ». Deux grands silos en trémies de béton sont construits le long de la rue de la Station. La société employait une quinzaine de personnes jusqu'au 31 mars 1995, date de la cessation des activités. Rapidement, un projet de réaffectation du site se met en place, sous l'impulsion du FOREM qui souhaite utiliser les locaux. Le projet entraîne une transformation progressive de tout l'îlot du bas de la rue de la Station. Les grands silos, inutilisables, sont démolis, ainsi qu'une série de constructions hétéroclites.

En juin 2002, la Maison de l'Emploi d'Ath est inaugurée au sein du bâtiment de la minoterie industrielle de 1901. Depuis, l'ensemble du site abrite en outre le Centre de Formation Vert du FOREM, le Bureau de placement régional, des salles de réunion, de nouvelles classes pour le Collège Saint-Julien, une crèche et dix appartements.

## Types de fonctions

- FOREM : Maison de l'Emploi et centre de formation dans le bâtiment des petits silos
- Accueil de l'enfance : crèche (Maison de l'enfance) dans la Maison Descamps
- Bureau de placement régional et salles de réunion dans la Maison Descamps
- Scolaire : extension du Collège Saint-Julien : nouveau bâtiment et utilisation d'une partie des petits silos

- Logement : dix appartements à l'emplacement des grands silos démolis
- Voirie – espace public : placette publique et venelle piétonne



Fig. 23 La Maison Descamps et le nouveau bâtiment du collège Saint-Julien à droite

## Type d'habitat

Dix appartements de logements sociaux, propriété de la société L'Habitat du Pays Vert.

## Type de bâti

Le gabarit du bâti est très hétéroclite, variant selon les héritages du passé et les besoins des nouvelles fonctions :

- Maison de l'Emploi et Centre de Formation : petits silos : rez+5 et +8 pour la tour,
- Collège Saint-Julien : nouvelle salle polyvalente et classes : rez+4
- Crèche et Bureau de placement régional : Maison Descamps : rez+2
- Logements sociaux : rez+3

La densité du bâti est assez faible par rapport au centre de la ville.

## Taille

Le site couvre une superficie de 97 ares.

## Accessibilité

La rue de la Station longe les voies de chemin de fer et la Dendre plus au sud. Le site est situé à proximité immédiate de la gare (moins de deux minutes à pied). Le quartier est aussi proche du centre : la Grand-Place est à dix minutes de marche.

Plusieurs grands parkings sont accessibles entre la Dendre et les voies de chemin de fer, que l'on franchit par un tunnel creusé face au bâtiment des petits silos.

## Espace public

Une placette est aménagée au sud des petits silos. Elle accueille deux installations contemporaines (Fig. 22, p. 31).

La placette est bordée à l'est par une venelle piétonne arborée qui invite à la flânerie. La venelle

accueille des bancs de bois montés sur ressorts entre ses deux rangées d'arbres.

## Architecture

La Maison de l'Emploi, le Centre de Formation Vert du FOREM et quelques classes du Collège Saint-Julien occupent les petits silos et la tour de l'ancien château d'eau. Les bâtiments de brique présentent quatre volumes à toitures plates, étagés du nord au sud, et couronnés par la tour coiffée d'une toiture à quatre pans. Le premier volume, au nord, est aveugle. Les autres parties présentent des baies en plein cintre au rez-de-chaussée et sur la tour, et des fenêtres sous arc surbaissé pour le reste de l'édifice. Un léger décor de bandes et d'arcatures lombardes anime les murs et particulièrement la tour, donnant une touche néo-gothique au bâtiment.

Au nord du site, la cheminée cerclée, conservée à titre patrimonial, pose des problèmes de sécurité à cause des cerclages métalliques qui se détachent.

La crèche communale « Les coccinelles » et le Bureau de placement régional occupent la Maison Descamps sur la rue de la Station. Il s'agit d'une maison de maître de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de style néo-classique de belle qualité. La maison possède quatre façades enduites de blanc et s'ouvre, à l'arrière, sur une petite pelouse clôturée (Fig. 23, p. 33).

Les travaux de rénovation de ces deux bâtiments ont totalement respecté l'architecture extérieure existante.

Le nouveau bâtiment du Collège Saint-Julien, compte quatre niveaux hors sol de briques couleur ocre et un niveau bardé de métal sous toiture débordante à faible pente. Le traitement des travées accentue la verticalité et rappelle l'architecture des silos tous proches (Fig. 25).

Au sud-est du site, les trois immeubles de logements sociaux épousent l'angle de la rue de la Station et de la rue des Récollets. Ils présentent deux niveaux de ciment gris surmontés de deux niveaux enduits en rouge sang de bœuf, sous une toiture à double pente (Fig. 26).

Fig. 24 Le site vu depuis la rue de Dendre, avec la cheminée en avant-plan





Fig.25 Les silos et le nouveau bâtiment du collège sur la gauche

## Habitants

Outre les habitants des dix appartements sociaux au sud-est du site, le quartier est essentiellement fréquenté par le public scolaire et par les usagers de la Maison de l'Emploi.

## Éléments caractéristiques

Le bâtiment des petits silos, avec la tour de l'ancien château d'eau culminant à huit étages domine l'ensemble du site et focalise les regards.

On remarque en outre au nord une ancienne cheminée pourvue d'un cerclage de fer et à l'est, rue de Beugnies, deux maisons du XVIIIe s. de type traditionnel hennuyer.

## Quartiers environnants

Les quartiers qui entourent l'îlot à l'ouest, au nord et à l'est accueillent essentiellement des établissements scolaires (Collège Saint-Julien, Athénée royal d'Ath -deux sections-, Institut Saint-Joseph, Institut Saint-François, Haute École provinciale du Hainaut Occidental). Au sud, l'îlot est bordé par les voies de chemin de fer, les parkings de navetteurs et la Dendre. Au sud-est, le quartier compte quelques friches industrielles et de nombreuses maisons modestes.

Fig.26 Les logements sociaux le long de la rue de la Station



## Sources

« Au bas de la rue de la Station, à l'avant de la rue de Dendre, les anciens Silos de la Dendre redeviennent un bel ensemble architectural » dans *La Vie Atoise*, n°81, mars 2001, p. 7  
 « Inauguration de la Maison de l'Emploi d'Ath » dans *Vie Atoise*, n°87, septembre 2002, p. 2-3  
 « Crèche ou pas crèche ? » dans *Vie Atoise*, n°89, mars 2003, p. 11  
 Isabelle DERAMAIX et Adrien DUPONT, *Le patrimoine d'Ath*, Namur, 2009 (Carnet du Patrimoine, 59), p. 53-54  
 Martine RIDIAUX, « Centre ancien d'Ath » dans « Les outils d'aménagement opérationnel et les fonds européens » dans *Les Cahiers de l'Urbanisme*, n°64, juin 2007, p. 46-47





Fig. 24 – Habitations de la Cour du Prince de Condé

## **Cour du Prince de Condé - Îlot de la rue du Mouton**

---



## Localisation

La cour du Prince de Condé est située à l'intérieur de l'îlot tout proche de la Grand-Place circonscrit par la rue aux Gâdes, la rue du Mouton, la rue des Frères Gilbert et la rue Ernest Cambier. L'accès à l'îlot se fait par deux porches situés rue aux Gâdes et rue du Mouton.

La réalisation comprend des immeubles abritant huit logements rue du Mouton et quatre logements sociaux en intérieur d'îlot, ainsi que l'aménagement de l'intérieur de l'îlot.

## Outils de l'Aménagement opérationnel mis en œuvre

- Rénovation urbaine
- Partenariat public-privé pour les immeubles le long de la rue du Mouton

## Historique

Le quartier est situé au cœur du centre historique d'Ath. L'intérieur de l'îlot était devenu un parking sauvage, encombré de constructions hétéroclites, suite à la destruction de bâtiments le long de la rue du Mouton.

En 1990, l'îlot est repris dans le schéma directeur de rénovation urbaine de la ville.

L'atelier d'architecture Benoît Jonet dirige les travaux en 2005-2006. Le projet de rénovation urbaine comprend la construction de huit logements sociaux, l'aménagement des abords, la démolition des constructions sauvages et la réfection des murs en limite de propriété. L'intérieur de l'îlot prend désormais le nom de Cour du Prince de Condé. Les quatre habitations qui s'y dressent ont été couronnées par le Prix d'Architecture du Hainaut 2007 dans la catégorie des logements groupés ou collectifs.

## Types de fonctions

- Logement social
- Stationnement et accès à l'arrière des propriétés de l'îlot.
- Voirie piétonne et placette arborée
- Manifestations culturelles occasionnelles (fêtes de la musique)

## Type d'habitat

Nouvelles constructions : logement social de qualité

Constructions anciennes : maisons unifamiliales, appartements et commerces

## Type de bâti

Les bâtiments antérieurs à la rénovation datent essentiellement des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Ils présentent deux ou trois niveaux assez hauts sous toiture en ardoise.

Les nouveaux logements réalisés le long de la rue du Mouton présentent trois niveaux pour une hauteur ne dépassant pas celle des bâtiments voisins. Les quatre habitations de la Cour du Prince de

Condé s'élèvent sur deux niveaux sur soubassement. Le sommet de leur toiture à pente unique arrive sous la corniche des bâtiments voisins. L'intérieur de l'îlot est assez aéré, en contraste avec le front bâti au parcellaire très serré qui l'entoure.

## Accessibilité

L'îlot est situé à dix minutes à pied de la gare et à moins de trois minutes de la Grand-Place.

Le stationnement à l'intérieur de l'îlot est réservé aux riverains qui y accèdent par le porche des nouveaux logements de la rue du Mouton.

## Espace public

La cour du Prince de Condé est totalement pavée. Les zones destinées aux voitures et les zones réservées au cheminement piéton sont traitées avec des matériaux différents, les zones piétonnes étant plus lisses.

L'ensemble, très minéral, est égayé par des rangées d'arbres plantés le long des limites des propriétés et au milieu de l'espace entre les quatre logements sociaux. Des lampadaires éclairent les lieux. Trois bancs en pierre bleue sont situés près des logements sociaux.

Les murs qui délimitent le fond des propriétés préexistantes ont été rénovés : ils présentent désormais tous la même hauteur sur un léger soubassement saillant et sont couverts d'un badigeon blanc cassé. Des accès à l'arrière des parcelles ont été réalisés et des numéros correspondants aux propriétés ont été placés sur les murs blancs.

L'effet d'ensemble est harmonieux et lumineux. Des places de parking réservées aux habitants des parcelles sont aménagées entre les arbres.



Fig.28 Plantations et limites de propriétés

## Architecture

Les nouveaux logements sont de deux types :

- Les immeubles le long de la rue du Mouton s'élèvent sur trois niveaux. Ils présentent des façades en brique noire, rythmées par deux travées rentrantes bardées de panneaux HPL gris. L'une de ces travées contient le porche d'accès à la cour. Les ouvertures sont hautes et étroites au rez-de-chaussée du tiers gauche de la façade. Les autres niveaux sont éclairés

par de longues baies horizontales ou des petites fenêtres carrées. Le choix des couleurs et la forme des ouvertures est en rupture totale avec le paysage bâti de la rue du Mouton.



Fig. 29 Les immeubles rue du Mouton

- Les quatre habitations à l'intérieur de l'îlot sont limitées par leur adossement à d'autres propriétés. Elles se répartissent en deux groupes de bâtiments mitoyens placés face à face, contre un mur aveugle imposé par la présence des autres propriétés. L'existence de ce mur est soulignée par le choix d'une toiture à simple pente dont le faîte culmine à hauteur des corniches des propriétés adjacentes. Les bâtiments bardés de panneaux HPL gris pour des raisons d'isolation thermique, sont posés sur un soubassement en béton clair d'un mètre de haut. Un escalier extérieur, placé entre chaque couple d'habitations donne accès à la porte d'entrée.



Fig.30 Les habitations au cœur de l'îlot

## Habitants

Les usagers de la cour du Prince de Condé sont à la fois les locataires des douze logements sociaux et les propriétaires des autres maisons qui bordent l'îlot. La cour est aussi un espace public, utilisé notamment lors des fêtes de la musique.

## Quartiers environnants

L'îlot est situé entre le quartier de l'église Saint-Julien, siège de la paroisse principale d'Ath, et la Grand-Place, au cœur de la ville et de son activité commerciale. La rue Ernest Cambier accueille une partie du marché du jeudi. Plusieurs établissements scolaires s'étendent à l'est et au sud de l'îlot.

---

### Sources

Martine Ridiaux, « Ath. Opération de rénovation du quartier du centre (intérieurs d'îlots) » dans « La reconversion de territoires essentiellement urbains au travers des outils de l'Aménagement opérationnel » dans *Les Cahiers de l'Urbanisme*, n°68, juin 2008, p. 28  
« Quatre habitations sociales au cœur d'un îlot urbain » dans *La revue architrave*, n°160, juin 2008, p.20-21  
Site de l'atelier d'architecture Benoît Jonet <http://jonet.be/>



Fig.31 Tournai, le cœur historique © IDETA-DVT

© IDETA-DVT

# TOURNAI

---



# HISTOIRE DE LA VILLE ET DE SON IMPLANTATION SPATIALE

---

## Naissance de la cité

Les origines de Tournai remontent au 1er siècle avant notre ère. Une bourgade se développe de part et d'autre de l'Escaut qui marque la limite entre le territoire des Nerviens et celui des Ménapiens.

Dans la seconde moitié du même siècle, un camp militaire romain s'installe sur la rive gauche. Une petite ville gallo-romaine se développe sur cette base, de part et d'autre du fleuve, mais majoritairement sur la rive gauche. Deux axes de circulations approximativement nord-sud et est-ouest la traversent. Au IIe siècle, la ville s'étend sur quarante hectares.

À la fin du IIIe siècle, Tournai reçoit le statut de Civitas, chef-lieu d'un vaste territoire, la Cité des Ménapiens. En même temps, on construit un rempart flanqué de tours sur la rive gauche. La ville est alors réduite à une superficie de treize hectares.

## La capitale de Childéric (+ 481)

La ville végète quelque peu à la fin de l'Empire romain et engage des milices privées, dont des Francs, pour se protéger. Les Francs se romanisent peu à peu et augmentent leur influence dans la ville. Au Ve siècle Childéric est le chef territorial de Tournai. Il entame une politique d'expansion. Son fils Clovis créera un véritable royaume. Tournai devient une cité royale et le berceau de la dynastie mérovingienne, la première capitale de France.

## Le siège d'un évêché... ou presque

Avec son statut de Civitas, Tournai devient naturellement le siège d'un évêché dès le Ve siècle. Mais il est uni à l'évêché de Noyon de 630 à 1146. La cathédrale et son chapitre gardent pourtant une importance certaine au sein de la ville.

L'économie se développe petit à petit, grâce au port de l'Escaut et au commerce de la pierre calcaire. Au IXe siècle, on construit une nouvelle cathédrale.

## Un Moyen Âge florissant XIIe – XVe siècle

En 1146, l'évêché de Tournai est séparé de celui de Noyon. La construction de l'actuelle cathédrale commence. L'évêque est le chef de la ville sur les plans judiciaire, administratif et politique. En 1187 le roi de France Philippe-Auguste se fait remettre les clefs de la ville par l'évêque. Il organise alors un nouveau pouvoir civil : la commune. Tournai est désormais une cité royale française pourvue d'une assez grande autonomie.

Le commerce de la pierre de Tournai se développe de façon considérable jusqu'au XVe siècle et Tour-

nai rayonne jusqu'à Gand. Le commerce portuaire se développe et attire une population toujours plus nombreuse. Suite à la poussée démographique, les paroisses et leurs églises se multiplient. Une enceinte en pierre plus large, de part et d'autre de l'Escaut et englobant la place du Marché devient nécessaire. Le chantier commence en 1188 et s'achève au début du siècle suivant.

À peine terminée, cette enceinte se révèle trop étroite et une nouvelle enceinte est élevée par la commune entre 1277 et 1302. Son tracé correspond à celui des boulevards actuels (Fig.32).

L'essor de Tournai attire artistes, artisans et commerçants, ainsi qu'un grand nombre d'ordres religieux.

La seconde moitié du XIVe siècle marque le début du déclin, suite à la guerre de Cent Ans, à la peste et à la décadence de la draperie et du port de Bruges.

Au XVe siècle, la situation se redresse un peu, grâce au développement de la tapisserie tournaisienne, fortement appréciée des souverains.

## Temps Modernes, temps de guerres

De XVIe au XIXe siècle, la ville est tourmentée par les guerres et les troubles religieux assortis de répressions féroces. De 1513 à 1518, Henri VIII, roi d'Angleterre prend et occupe la ville. Il crée une citadelle sur la rive droite au nord de la ville. Tournai passe ensuite à la France avant d'être annexée aux Pays-Bas espagnols en 1521. Une série de troubles religieux ensanglantent la ville et font fuir une partie de la bourgeoisie intellectuelle.

Au début du XVIIe siècle, le règne des archiducs Albert et Isabelle ramène la paix et la prospérité, comme partout dans notre pays.

Les troupes de Louis XIV prennent la ville en 1667. Vauban construit une citadelle au sud de Tournai et renforce les remparts communaux selon le principe de la fortification bastionnée.

En 1709, Tournai est reprise par les Anglo-hollandais puis devient ville des Pays-Bas autrichiens par traité. Elle retourne à la France suite à la Révolution française, perdant alors son rôle de chef-lieu.

## XIXe siècle : Tournai, ville belge

La révolution belge et le calme politique qui suivit sont favorables au développement malgré tout timide de Tournai. Le chemin de fer est inauguré en 1842. Les industries du textile, des tanneries et de l'imprimerie se développent. L'Escaut sert au transport des pierres du bassin carrier, principalement d'Antoing.

Vers 1865, la Ville démantèle ses remparts et les remplace par de larges boulevards.

## XXe siècle

Si la première guerre mondiale touche assez peu la ville, la seconde a un impact colossal : près de soixante pourcent du patrimoine bâti du centre ville est détruit par le bombardement de 1940 et l'incendie de 1944.

La gigantesque entreprise de reconstruction de l'après guerre choisit de relever la ville en respectant la topographie ancienne et l'architecture locale. Nombre de bâtiments sont intégralement reconstruits à l'ancienne. Mais les dégâts sont tels qu'en 1994, il reste encore plusieurs chancres au sein du centre-ville, notamment sur la Grand-Place, autour du Fort Rouge.

## Vers le XXIe siècle : un nouveau départ

A partir de 1994, sur base de son schéma de structure communal, la Ville et l'agence intercommunale de développement IDETA dressent un premier plan de rénovation du centre urbain, nommé « Axe majeur » qui traverse la rive gauche de part en part, ainsi qu'une multitude de rénovations urbaines au périmètre plus réduit. La réalisation de ce plan, sur près de 15 ans, se poursuit aujourd'hui avec un nouveau portefeuille de projets, « la revitalisation intégrée du cœur de ville » qui favorisera le développement touristique et économique de Tournai et du Tournaisis.

En 1999 et 2000, l'inscription du beffroi et de la cathédrale Notre-Dame sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO a renforcé la dynamique de la ville et favorisé l'adoption du projet de revitalisation intégrée du cœur de ville.

---

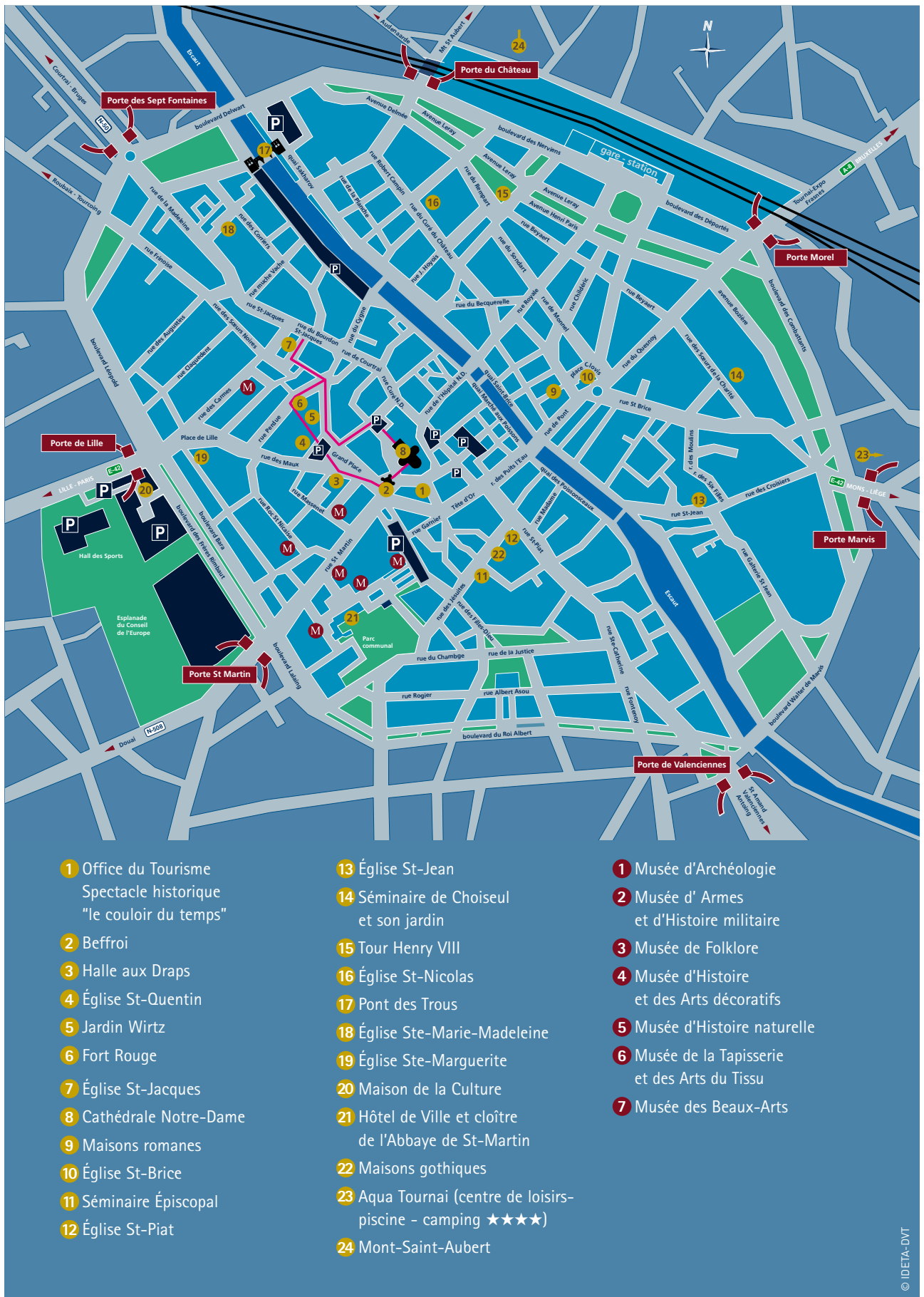
### Sources

*Histoire de Tournai*, Site officiel de la Ville de Tournai, [www.tournai.be](http://www.tournai.be)

Archéologie de la cathédrale Notre-Dame de Tournai, Site réalisé par le Centre de recherches en archéologie nationale (CRAN) de l'Université catholique de Louvain, <http://www.fltr.ucl.ac.be/FLTR/ARKE/CRAN/Tournai/index.html>

*Tournai. Saison 2010*, brochure touristique réalisée par l'Office du tourisme de Tournai, 2010, p. 4-5

Entretien téléphonique avec Thierry Lesplingart, secrétaire communal adjoint à la Ville de Tournai, septembre 2010



- |   |   |  |
|---|---|--|
| 1 Office du Tourisme<br>Spectacle historique<br>"le couloir du temps" | 13 Église St-Jean   | 1 Musée d'Archéologie                            |
| 2 Beffroi   | 14 Séminaire de Choiseul<br>et son jardin                       | 2 Musée d' Armes<br>et d'Histoire militaire      |
| 3 Halle aux Draps   | 15 Tour Henry VIII  | 3 Musée de Folklore                              |
| 4 Église St-Quentin   | 16 Église St-Nicolas  | 4 Musée d'Histoire<br>et des Arts décoratifs     |
| 5 Jardin Wirtz  | 17 Pont des Trous   | 5 Musée d'Histoire naturelle                     |
| 6 Fort Rouge  | 18 Église Ste-Marie-Madeleine                                   | 6 Musée de la Tapisserie<br>et des Arts du Tissu |
| 7 Église St-Jacques   | 19 Église Ste-Marguerite  | 7 Musée des Beaux-Arts                           |
| 8 Cathédrale Notre-Dame   | 20 Maison de la Culture   |  |
| 9 Maisons romanes   | 21 Hôtel de Ville et cloître<br>de l'Abbaye de St-Martin        |  |
| 10 Église St-Brice  | 22 Maisons gothiques  |  |
| 11 Séminaire Épiscopal  | 23 Aqua Tournai (centre de loisirs-<br>piscine - camping ★★★★★) |  |
| 12 Église St-Piat   | 24 Mont-Saint-Aubert  |  |

Fig. 32 Plan de Tournai © IDETA – Tourisme





Fig.33 Le Fort Rouge vu depuis l'intérieur de l'îlot

## **Le Fort Rouge**



## Localisation

L'îlot concerné par cette opération se situe au cœur de la ville de Tournai, entre la rue Perdue, la placette aux Oignons et la Grand-Place, au nord-est de l'église Saint-Quentin.



Fig. 34 Îlot du Fort Rouge © IDETA-DVT

## Outils de l'Aménagement opérationnel mis en œuvre

Revitalisation urbaine.

Partenariat public-privé entre la Ville de Tournai, la Région wallonne, la société Dherte s.a. et la Compagnie Immobilière Tournaisienne.

## Historique et programme de la revitalisation

Du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, la zone délimitée par la Grand-Place, la rue des Maux, la rue Bouchers Saint-Jacques et la rue de l'Yser était occupée par un cimetière gallo-romain.

L'évolution du culte et l'expansion de la cité entraîne la désaffectation de la nécropole. Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Quentin est construite le long de la Grand-Place, au sein du quartier qui s'est développé en bordure du marché. À la fin du XII<sup>e</sup>, début du XIII<sup>e</sup> siècle, Tournai érige sa première enceinte communale le long des actuelles placette aux Oignons et rue Perdue. Le quartier est ainsi délimité d'un côté par la Grand-Place et de l'autre par la première enceinte dont le Fort Rouge – ainsi appelé en raison de la couleur de sa toiture – est un vestige.

Suite à la construction de la seconde enceinte de 1277 à 1302, la première enceinte est démantelée, à l'exception du Fort Rouge.

Divers bâtiments de belle qualité architecturale sont érigés au cours du temps. Ils seront détruits par les bombardements de 1940 qui épargnent de justesse l'église Saint-Quentin et le Fort Rouge. Le quartier est désormais un chancre, entre ruines et habitations désaffectées.

En 1994, Dherte s.a. acquiert une série d'habitations désaffectées. Un projet de réhabilitation du site, en partenariat avec la Ville, débouche sur une opération de revitalisation urbaine, dont le périmètre sera reconnu par arrêté en 1998, 1999 et 2001. Le projet comprend :

- la démolition des habitations insalubres
- la construction de nouveaux immeubles comprenant 2540 m<sup>2</sup> de surfaces commerciales ou tertiaires, 32 appartements dont une partie en résidence-services, et une maison
- l'aménagement d'un parking souterrain à destination des riverains
- l'aménagement et l'équipement de la voirie, avec la création d'un parc public à l'intérieur de l'îlot.

En outre, le Fort Rouge est restauré et mis en valeur afin de recevoir des manifestations culturelles et touristiques. Le chantier est clôturé depuis 2006. (Un nouveau chantier s'est ouvert depuis sur la rue Perdue en vue de réaliser un parking souterrain public.)

## Types de fonctions

Habitat et résidence services

Commerces et professions libérales

Zone de stationnement

Culture : Mise en valeur touristique et patrimoniale

Détente : parc public

## Type d'habitat

Les habitats construits dans le cadre de la revitalisation sont essentiellement des appartements, certains de luxe, ainsi qu'une résidence-services, au sein d'immeubles rez+ 3 (ou 4, selon les bâtiments).

## Type de bâti

Le bâti s'adapte au contexte urbain immédiat.

- Les habitations de la rue des Maux et de la rue de l'Yser de part et d'autre de l'îlot, en bon état, n'ont pas fait l'objet de modifications. Le bâti y est traditionnel et dense, avec des façades étroites en briques et pierres qui s'élèvent en rez +2 sous toiture.



Fig.35 Le côté nord-ouest de la Grand-Place

- Le côté nord-ouest de la Grand-Place présente le même type de bâti sur ses extrémités. Au centre, la façade en pierre de l'église Saint-Quentin se démarque. Un grand immeuble de commerces et d'appartements, plus haut et plus large que les bâtiments voisins, est nouvellement construit à sa droite. Il aligne trois pignons en rez + 3, élevés en brique et pierres. (Fig. 35, p. 49)
- Du côté de la rue Perdue et de la placette aux Oignons, le front bâti est moins uniforme, rompu notamment par la présence du Fort Rouge. Les nouveaux immeubles (rez+3) présentent des façades enduites animées par des bandeaux de pierre à la base de chaque niveaux. Ce même type de construction se dresse à l'intérieur de l'îlot, dans le parc public.

## Taille

La superficie traitée dans le cadre de l'opération couvre 2,07 hectares.

## Accessibilité

L'îlot est à proximité immédiate de la Grand-Place, directement accessible par un passage piétonnier qui traverse un immeuble. La gare se situe à vingt minutes de marche.

La rue Perdue qui se prolonge par la placette aux Oignons est une des artères de circulation principales pour le centre ville. L'îlot renferme un parking souterrain privé.

## Espace public

Le Fort Rouge marque l'entrée du parc public depuis la rue Perdue. L'aménagement de ses abords invite à la promenade et permet de découvrir le

résultat des fouilles préventives. Un fossé, que l'on franchit par deux passerelles, laisse voir les vestiges de la première enceinte et de la tour primitive.

Le tracé sinueux du chemin qui contourne le Fort Rouge, invite à la promenade dans le parc arboré vers le passage couvert menant à la Grand-Place. Les chemins du parc sont bordés de haies basses. Des gloriottes et des arbustes animent le parc et masquent les constructions hétéroclites des fonds de parcelle des maisons voisines.

Le passage vers la Grand-Place accueille sur ses parois de grands panneaux colorés qui évoquent le Roman de la Rose et les métiers médiévaux à Tournai. Cet aménagement invite le visiteur à poursuivre son chemin dans ce passage relativement sombre et peu sécurisant.

## Architecture

Comme on l'a vu, l'architecture des nouveaux immeubles s'adapte au contexte urbain immédiat. Le bâtiment donnant sur la Grand-Place est le plus remarquable à cet égard. (Fig.35) Les matériaux (brique et pierre) et l'utilisation de trois pignons visent à intégrer l'édifice dans l'ensemble du front bâti. La largeur des pignons s'adapte à celle des maisons voisines, plus étroites à gauche et plus larges à droite. Les travées de baies très verticales participent au même effort, qui aurait peut-être pu être poussé jusqu'à suivre l'alignement horizontal des niveaux des constructions adjacentes.

Les immeubles à l'intérieur de l'îlot sont plus sobres. Ils présentent quatre niveaux enduits en blanc crème ou rose orangé, marqués par des bandeaux de pierre et animés par quelques balcons semi-circulaires.



Fig. 36 Le parc public vers l'église Saint-Quentin. À gauche, l'arrière des immeubles donnant sur la Grand-Place

## Habitants

Les habitants des nouveaux logements appartiennent essentiellement à la classe moyenne ou aisée. Les usagers du parc sont plus variés, Tournaisiens en quête d'un bol d'air et touristes curieux du patrimoine.

## Bâtiments remarquables

Deux édifices marquent profondément l'îlot : le Fort Rouge et l'église Saint-Quentin.

Le Fort Rouge est une des tours de la première enceinte communale, élevée à la fin du XIIe, début XIIIe siècle. La tour, carrée à l'origine, a été remplacée par une tour au plan en fer à cheval dans la première moitié du XIIIe siècle. L'édifice en pierre de Tournai, s'élève sur trois niveaux hors sol. Il a été restauré en profondeur, toiture comprise, et inauguré en 2006. Il marque l'entrée du parc public et anime la rue Perdue et la placette aux Oignons.

L'église Saint-Quentin qui délimite l'îlot au sud-ouest est un bel exemple d'édifice roman du XIIe siècle, avec des ajouts ultérieurs. On découvre sa façade depuis la Grand-Place et son flanc nord depuis le parc public.

## Quartiers environnants

L'îlot du Fort Rouge est à la lisière du cœur historique de la ville. Il jouxte la Grand-Place, elle-même voisine de la cathédrale.

Vers le nord-ouest, les quartiers plus pauvres ont fait l'objet de plusieurs rénovations qui ont considérablement amélioré la qualité de vie au sein de ces quartiers.

---

### Sources

Banque carrefour de la requalification urbaine, Exemple - Tournai [www.requalification.be](http://www.requalification.be)

Fort Rouge (tour d'enceinte du 12e siècle). Patrimoine civil et militaire, Site officiel de la Ville de Tournai, [www.tournai.be](http://www.tournai.be)  
Myriam MARIAULLE, « Tournai. Projets au tour du mythique Fort Rouge », dans *Le Soir*, mardi 4 juin 2002

Entretien téléphonique avec Thierry Lesplingart, secrétaire communal adjoint à la Ville de Tournai, septembre 2010



Fig.37 Le parc public, les nouveaux appartements, le Fort Rouge, et la résidence-service.





Fig. 38 Vue de la Grand-Place vers le beffroi

## **La Grand-Place**



## Localisation

La Grand-Place de Tournai, située sur la rive gauche de l'Escaut, est légèrement décentrée vers l'ouest par rapport au cœur historique de la ville rassemblé autour de la cathédrale. Neuf voies de circulations y aboutissent, les trois principales étant la rue des Maux, la rue de l'Yser et la rue de la Wallonie.

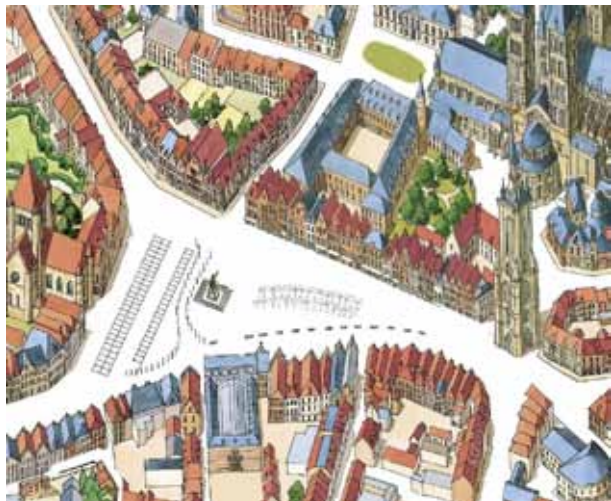


Fig. 39 La Grand-Place © IDETA-DVT

## Outils de l'Aménagement opérationnel mis en œuvre

La rénovation et les aménagements de la Grand-Place ont été réalisés par la Ville et l'agence intercommunale de développement IDETA avec l'aide de deux subventions du Fonds européen de développement régional (FEDER) - Objectif 1.

Ces travaux ont été effectués dans le cadre d'un vaste programme de réaménagement de la ville initié en 1994. Ce programme, baptisé « Axe majeur », a concerné un grand axe oblique reliant le parking de l'Esplanade du Conseil de l'Europe et les quais de l'Escaut, en passant par la place de Lille, la rue des Maux, la Grand-Place, la rue des Chapeliers et la Place Saint-Pierre. Initialement centré sur un réaménagement des voiries et des espaces publics, le programme a progressivement intégré la mise en lumière et la restauration des monuments et édifices publics, et même certains édifices privés en partenariat avec les propriétaires. Un montage financier a été élaboré pour chaque réalisation, en cherchant le ou les subsides disponibles selon le type de réalisation.

## Historique et programme de la réalisation

A l'origine, c'est-à-dire vers les XIe-XIIe siècles, une place du marché de forme triangulaire est réservée entre l'église Saint-Quentin, le quartier cathédral et une importante voie de circulation qui descend en oblique vers l'Escaut.

Dès cette époque, la Grand-Place est un lieu incontournable pour le commerce et la vie tournaisienne. Le beffroi est érigé à son extrémité en 1188. Des maisons romanes puis gothiques se

dressent sur ses trois côtés. Une halle est édifée au XIIe siècle.

Le rôle commercial et politique de la Grand-Place se poursuit à travers l'histoire.

En 1940, les bombardements et les incendies réduisent le pourtour de la place à un champ de ruines. Seuls le beffroi, la halle aux draps et l'église Saint-Quentin sont à peu près épargnés. Dès la fin de la guerre, les côtés est et sud sont progressivement reconstruits en suivant un style traditionnel tournaisien. Le côté ouest de la place reste en chantier, à l'exception de l'église Saint-Quentin qui est fortement reconstruite. Un grand panneau de bois masque pendant des années les ruines de l'îlot à droite de l'église (voir Fort Rouge).

Au fil du temps, la Grand-Place devient un gigantesque parking et un nœud de circulation, véritable rond-point envahi constamment par l'automobile. En 1994, l'intercommunale IDETA et la Ville initient le vaste programme de rénovation de la ville appelé « Axe majeur » (cf. supra). Les travaux commencent par la Place de Lille et la rue des Maux. Le projet vise à réduire l'impact de la voiture en ville en limitant le stationnement et la circulation pour accroître la convivialité. Les auteurs du projet souhaitent rendre la Grand-Place totalement piétonne pour lui donner une vocation exclusivement commerciale et culturelle. Les commerçants, principalement les banques, y sont farouchement opposés. Après d'âpres négociations, le tiers ouest de la place est finalement dévolu au stationnement. La circulation automobile est fortement réduite, totalement exclue du côté est.

La Place est inaugurée en 1998. Le succès de la partie piétonne a attiré six nouveaux établissements horeca. La place est aujourd'hui très fréquentée jour et nuit.

La revitalisation de l'îlot du Fort Rouge qui débouche sur la place a eu lieu au cours de la même période.

## Réalisations

- Les monuments et édifices publics ont été restaurés : la statue de Christine de Lalaing, la halle aux draps, l'église Saint-Quentin et le Beffroi.
- Le revêtement du sol a totalement été refait en pierre bleue, de manière à aplanir et unifier l'espace. Des variations dans la finition et le gabarit des pierres distinguent les espaces piétons des espaces dévolus à la circulation.
- L'installation de vastes terrasses de cafés et restaurants est encouragée.
- La délimitation entre chaussée et espace piéton se marque par des bornes amovibles, des plantations et des bacs à fleurs.
- Au milieu de la partie piétonne, une double rangée de jets d'eau à même le sol évoque la proximité de l'Escaut et anime le vaste espace minéral.
- La mise en lumière souligne la qualité architecturale des bâtiments intéressants.
- La valorisation touristique s'est réalisée en deux temps : des drapeaux rappelant le nom des anciennes maisons ont été posés sur les façades. Un second apport budgétaire a permis la réalisation d'un circuit d'interprétation

du cœur historique de la ville : bornes explicatives, bannières signalant les principaux musées de Tournai et remplacement des drapeaux sur les façades par des bannières fixes moins bruyantes.



Fig. 40 Vue de la Grand-Place vers l'église Saint-Quentin

## Type de bâti

La plupart des maisons sur la place présentent une façade en brique et pierre, imitant après guerre les bâtiments disparus. Les bâtisses sont étroites, de trois travées pour la plupart et trois niveaux sous toiture. Une majorité présente un pignon à gradin en façade.

Le côté sud, moins touché par le bombardement, conserve la halle aux draps de 1606, reconstruite à l'identique à la fin du XIXe siècle.

Le côté ouest a été largement reconstruit dans le cadre de la revitalisation du Fort Rouge.

## Taille

La Grand-Place s'étend sur une superficie de 1,5 hectares.

## Accessibilité

La Grand-Place se situe à vingt minutes à pied de la gare et à dix minutes du RAVeL tracé sur les quais de l'Escaut. Elle est aussi à dix minutes du vaste parking de l'Esplanade du Conseil de l'Europe.

Elle est accessible en voiture depuis les boulevards, par deux axes routiers principaux via la rue Saint Martin et la rue des Maux.

## Habitants

Les maisons de la place sont habitées aux étages par les exploitants des commerces ou par des locataires.

La place est fréquentée par les habitants et les touristes. Aux beaux jours, un public familial envahit les terrasses et surtout la fontaine qui devient un terrain de jeux aquatiques.

En cours de soirée, c'est davantage un public jeune qui se rassemble avant de partir vers les quais plus branchés.

## Bâtiments remarquables

Trois édifices retiennent l'attention :

- L'église Saint-Quentin (cf. Fort Rouge)
- La halle aux draps, avec son architecture néogothique assez réussie, qui sert de salle de concerts et d'expositions.
- Le beffroi, symbole des libertés de la Ville, remontant à 1188 et rehaussé en 1294. Il est inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis 1999.



Fig. 41 Le beffroi

## Quartiers environnants

La Grand-Place est véritablement aux portes du quartier Cathédral qui est le cœur historique de la ville. C'est un lieu incontournable qui lie l'ouest et l'est de Tournai, au centre des quartiers les plus vivants.

### Sources

Entretien téléphonique avec Thierry Lesplingart, secrétaire communal adjoint à la Ville de Tournai, septembre 2010

Jean-Marie GILLON, Les places publiques un enjeu local et régional..., Namur, 2002

La Grand-Place de Tournai, ancienne page du site officiel de la Ville de Tournai, dernière mise à jour en 2004 <http://v7.tournai.be/fr/officiel/index.php?page=65>

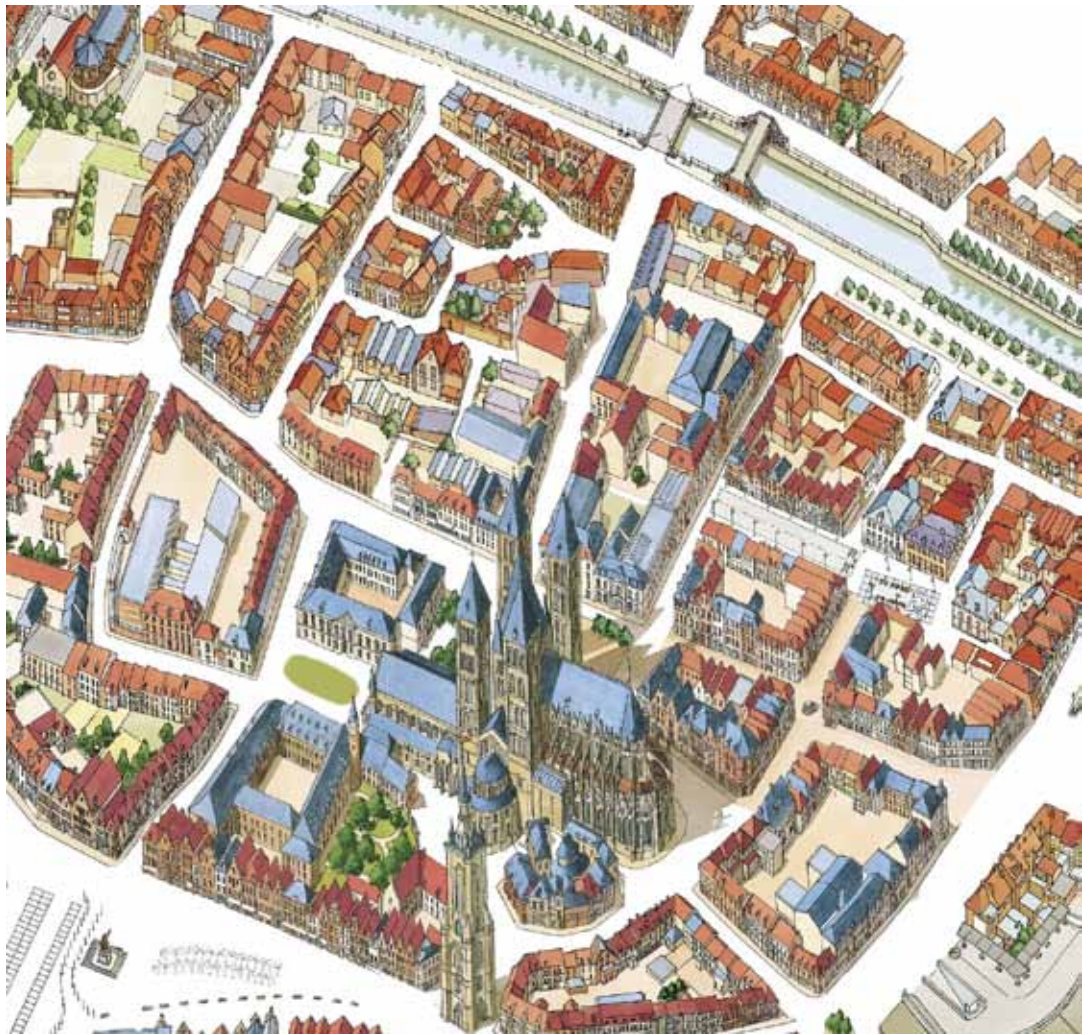


Fig. 42 Le cœur historique de Tournai ©IDETA-DTV

## **Tournai : Cœur Cathédral : « Revitalisation intégrée du cœur de ville »**



## Localisation et financement du projet

Le portefeuille de projets intitulé « Revitalisation intégrée du cœur de ville » concerne les abords de la cathédrale :

- la place de l'Évêché et la place Émile Janson,
- les petites rues et placettes des îlots entre la rue du Cygne, la rue de Courtrai - rue Curé Notre-Dame, la rue de l'Hôpital Notre-Dame et l'Escaut
- le piétonnier de la Croix du Centre (rue Galait, rue des Chapeliers, rue des Puits Wagnon et rue de la Cordonnerie) et deux rues adjacentes : rue de Paris et rue des Puits l'Eau Basse.

Il est financé par le Fonds européen de développement régional (FEDER) – Objectif Convergence, la Région wallonne et la Ville.

Les importants travaux de restauration de la cathédrale sont financés à 95% par la Région Wallonne.

## Outils de l'Aménagement opérationnel mis en œuvre

Malgré l'intitulé « Revitalisation intégrée du cœur de ville », les subsides de l'aménagement opérationnel ne sont pas intervenus pour cette réalisation.

Une série de réalisations annexes à l'intérieur des îlots du périmètre traité commencent ou sont envisagées avec l'aide des fonds de la revitalisation urbaine. C'est notamment le cas entre la rue du Curé Notre-Dame et la rue de l'Arbalète.

## Historique



Fig. 43 La cathédrale en restauration et la place Emile Janson

Situé sur la rive gauche, le quartier Cathédral est le cœur historique de Tournai, occupé dès avant l'époque romaine. Son développement est lié à l'histoire de la cathédrale et du siège épiscopal, dès le Ve siècle. L'édifice actuel remonte au XIIe siècle pour les parties romanes et au XIIIe siècle pour le chœur gothique.

Les abords de la cathédrale devaient être traités lors de l'opération de « l' Axe majeur ». (cf. Grand-Place). Mais la tornade de 1999 qui a révélé le

risque d'effondrement de l'édifice a suspendu les travaux autour de la cathédrale. Entre 1999 et la stabilisation de la tour Brunin - cette tour du transept qui manquait de s'écrouler - le quartier s'est alors vidé de ses habitants et de ses commerces. Une revitalisation intégrée était donc plus que nécessaire. Elle est rendue possible grâce aux fonds européens. Le coup d'envoi est donné fin août 2009. Les travaux de voirie devraient être achevés en 2012.

Pour les rétroactes et ambitions : voir le site [www.tournaicoeurcathedral.be](http://www.tournaicoeurcathedral.be) (Fig. 43)

## Le projet

Né de la nécessité de restaurer la cathédrale et d'intégrer sa restauration avec l'ensemble du quartier, le projet vise à revitaliser et redynamiser, sur les plans touristique et économique, le cœur historique de Tournai par divers moyens :

- réaménagement de la voirie des rues concernées avec une limitation de la circulation automobile et une mise en valeur touristique par une signalisation en laiton au sol,
- restauration des façades des édifices classés et des immeubles de commerce au sein du périmètre de l'opération,
- réaménagement et mise en connexion des places de l'Évêché et Émile Janson
- poursuite du réaménagement des quais de l'Escaut jusqu'au Pont des Troues,
- création d'un nouveau bâtiment pour l'Office du tourisme au sein d'un ancien hôtel de maître,
- aménagement d'un « dépose-minute » à l'entrée du piétonnier.

En outre, d'autres actions sont entreprises dans le sillage de l'opération de revitalisation intégrée :

- multiples partenariats entre la Ville et les propriétaires de maisons remarquables pour la restauration et l'assainissement des façades, dans le cadre du programme de formation et insertion trans-frontalier « Piste ». (Ce programme auquel participent les villes de Tournai, de Douai et la communauté de communes d'Orchies-Beuvry vise à former les jeunes aux métiers du patrimoine, à mettre en pratique cette formation sur des ensembles cohérents et assurer la promotion touristique des ensembles rénovés. Il est en partie financé par le programme INTERREG III du Fonds européen de développement régional - FEDER)
- une opération de revitalisation urbaine sur un îlot de la rue Curé Notre-Dame

Une présentation complète du projet est disponible dans la « Gazette de chantier » en annexe et sur le site [www.tournaicoeurcathedral.be](http://www.tournaicoeurcathedral.be)

### Sources

Entretien téléphonique avec Thierry Lesplingtart, secrétaire communal adjoint à la Ville de Tournai, septembre 2010

*Gazette de chantier*, n°1 à 4, août 2009 - juillet 2010

Alain GUILLOT-PINGUE, « Fonds structurels européens 2000-2006 » dans *Les cahiers de l'urbanisme*, n°64, juin 2007, p.57-62

Thierry LESPLINGTART et Laurent DELEHOZEE, « Tournai, la revitalisation intégrée du cœur de ville », dans *Les cahiers de l'urbanisme*, n°69, septembre 2008, p. 96-97

Site officiel du suivi de chantier, [www.tournaicoeurcathedral.be](http://www.tournaicoeurcathedral.be)





Fig.44 Site Casterman. Vue de l'extrémité de la galerie d'imprimerie au fond et de l'aile du couvent à droite, depuis la rue Claquedent.

## Site Casterman





Fig. 45 Plan du projet de l'ensemble du site Casterman © Bertrand Feys

## Localisation

Au nord-ouest de la ville, le site Casterman couvre presque la moitié de l'îlot circonscrit par la rue des Augustins, la rue des Sœurs Noires, la rue Claquedent et la rue Blandinoise.

## Outils de l'Aménagement opérationnel mis en œuvre

La réalisation a été financée en partie par une revitalisation urbaine nommée « Site Casterman » dont l'arrêté de reconnaissance date de 2003. Il s'agit d'un partenariat public-privé entre la ville de Tournai et la société immobilière IBC puis Heijmans, propriétaires successifs des lieux. Les subsides de la revitalisation urbaine ont servi pour la création des cheminements et des espaces publics. La société immobilière a financé la restauration des bâtiments pour leur conversion en logements et la construction d'un nouvel immeuble. L'ancien dépôt de papiers, situé rue des Augustins, a été acquis et restauré par la Ville, afin d'ac-

cueillir le dépôt des Archives de l'Etat. Les travaux ont été réalisés avec l'aide des subsides pour la réaffectation des SAED : sites d'activité économique désaffectés (aujourd'hui SAR : sites à réaménager) et l'aide du Fonds européen de développement régional (FEDER).

## Historique

Les bâtiments de l'ancienne imprimerie Casterman sont situés au sein d'un quartier périphérique, au nord-ouest du tracé de la première enceinte. Le tracé de la seconde enceinte de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle laisse la place à de grands terrains non bâtis qui attirent de nombreuses congrégations religieuses, surtout à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.

En 1669, les Sœurs Noires installent leur couvent le long de la rue qui prendra leur nom. Très vite, le couvent s'étend vers la rue Claquedent, jusqu'à occuper tout l'angle de l'îlot.

En 1798, les religieuses sont chassées par l'administration républicaine française. Les bâtiments passent alors de main en main, deviennent filature

puis école, avant d'être achetés en 1863 par Henri Casterman.

Le lot acquis par Henri Casterman comprend le n°28 de la rue des Sœurs Noires et l'aile du couvent datée de 1671, reliés par une cour entourée d'annexes, ainsi qu'un ensemble de terrains non bâtis à l'arrière, le long de la rue Claquedent et de la rue des Augustins.

Immédiatement, Henri Casterman construit une galerie d'imprimerie en L qu'il rattache à l'aile du couvent et à un vieux pignon de la rue Claquedent. Il forme ainsi un U ouvert sur la rue, organisé autour d'un jardin.

Au fil du temps, d'autres bâtiments sont construits à l'intérieur de l'îlot, jusqu'à couvrir la quasi-totalité des terrains achetés par Henri Casterman, à l'exception d'une petite cour à l'arrière de la rue des Sœurs Noires. Le dépôt de papier de la rue des Augustins date des années '50.

Le déclin du site s'amorce à partir de 1963, lorsque la maison Casterman édifie un complexe de bâtiments dans le quartier industriel de la rive droite de l'Escaut. Après des années d'abandon, l'ensemble est racheté en 2001 par la société immobilière IBC (bientôt rachetée par la société Heijmans) en vue d'une reconversion en logements.

Grâce à un contact avec la Ville de Tournai, le projet évoluera vers une opération de revitalisation urbaine pour la majeure partie du site et une réaffectation de l'ancien dépôt de papier. Les voiries et

espaces publics du site sont inaugurés en 2006. Les Archives de l'État s'installent dans l'ancien dépôt de papiers en 2009. Bertrand Feys de l'Atelier 2F est l'auteur de projet de l'ensemble des travaux.

## Programme

L'opération de revitalisation urbaine comprenait :

- la réalisation des espaces publics (galerie Henri Casterman, passage des Travailleurs du livre, place Hergé et jardin de Martine et Patapouf)
- la rénovation en logements des bâtiments Casterman, à l'exclusion de l'ancien dépôt de papiers, et la construction d'un nouvel immeuble de logement en retrait de la rue Claquedent. Le promoteur a appelé l'ensemble de ces logements « Îlot d'Artevie ».

En outre, la Ville devenue acquéreur de l'ancien dépôt de papier – reconnu comme SAED par la Région wallonne – le transforma pour y accueillir les Archives de l'État à Tournai.

Suite à une donation importante de presses, d'objets et d'ouvrages des imprimeries Casterman, une exposition permanente de ces pièces a été créée dans ce qui est devenu la Galerie Casterman, un passage public dans les caves de l'aile du couvent, de l'aile d'imprimerie et du bâtiment adjacent construit en 1923 par l'architecte Jules Wilbaut.

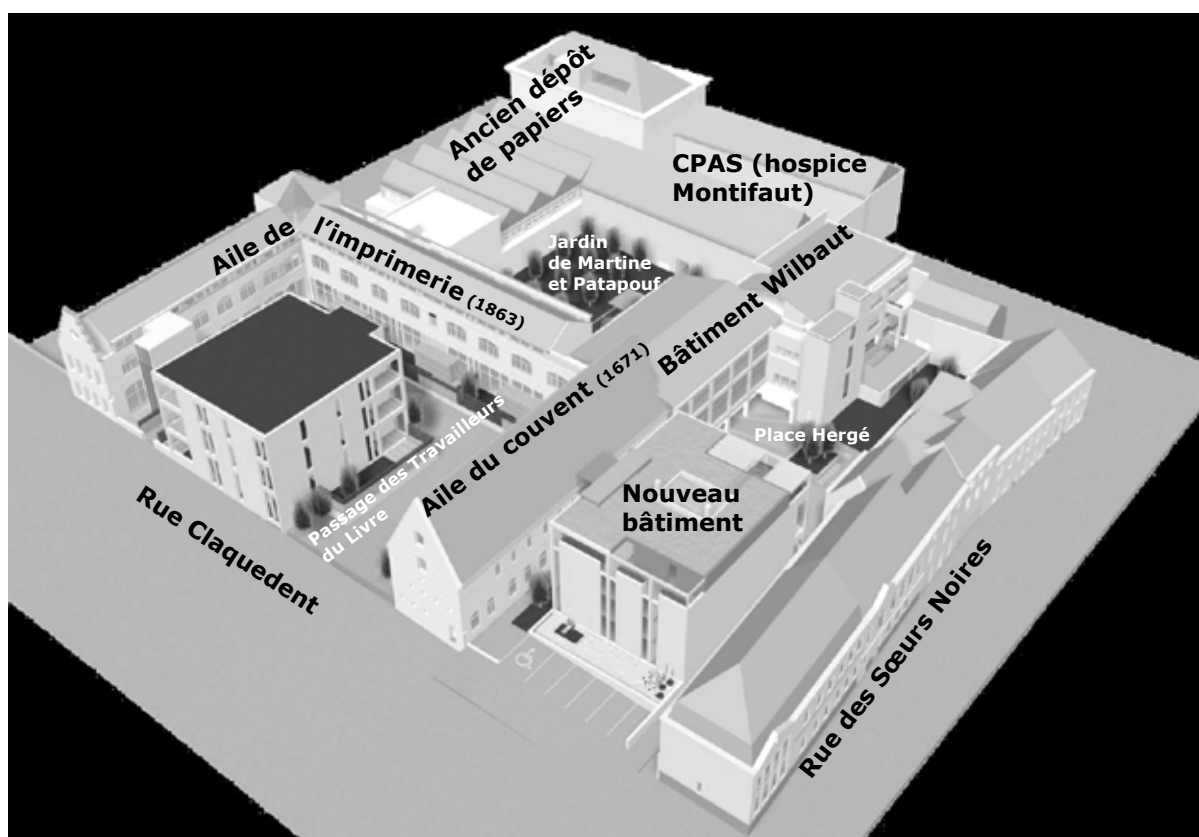


Fig. 46 Vue axonométrique © Bertrand Feys



Fig.47 Les bâtiments de la rue Claquedent avant leur rénovation  
© Bertrand Feys

## Types de fonctions

- Habitat
- Espaces publics
- Culture : espace muséal dans la Galerie Casterman
- Dépôt et salle de lecture des Archives de l'État à Tournai

## Type d'habitat

La cinquantaine de logements créés sont des appartements de standing, de une à trois chambres.

## Type de bâti

Le bâti original au sein de l'îlot est assez hétéroclite, héritier d'une histoire longue de développement industriel. Les bâtiments rénovés ont tous appartenu aux éditions Casterman - à l'exception du nouveau bâtiment placé en retrait de la rue Claquedent. La maison d'édition a construit au fur et à mesure de ses besoins, à partir des deux vestiges du couvent préexistant rue des Sœurs Noires et rue Claquedent.

Cependant, le projet réalisé est harmonieux et cohérent d'un point de vue architectural. La hauteur des édifices est relativement uniforme : deux niveaux sous toiture en bâtière ou trois niveaux sous toiture plate. L'unité architecturale a été re-créée par l'usage d'un même enduit de couleur crème ou blanc sur l'ensemble des bâtiments et par les aménagements de pierre bleue des espaces publics. (Fig. 47 et 48)

## Accessibilité

Le site est à dix minutes de marche de la Grand-Place, à vingt minutes de la gare et à moins de cinq minutes du boulevard Léopold.

L'accès en voiture est assez aisé. Un parking souterrain à destination des résidents du site a été créé sous le nouveau bâtiment de la rue Claquedent.

## Espaces publics

Les espaces publics créés par la revitalisation urbaine permettent un cheminement piéton et ou-



Fig.48 Les bâtiments de la rue Claquedent après leur rénovation  
© Bertrand Feys

vrent des espaces de rencontre. L'élément minéral est fort présent dans les aménagements. La pierre bleue utilisée en pavement et pour le mobilier urbain (bancs et jardinières) rappelle les pierres utilisées dans les encadrements de baies du couvent. Les haies, arbustes et plantes grimpantes égayent les lieux.

Le passage des Travailleurs du livre est accessible depuis la rue Claquedent. Il longe le U primitif des bâtiments Casterman (galerie en L et aile du couvent), et invite à pénétrer au sein de l'îlot, accueillant le passant avec sa verdure et ses bancs. La place Hergé, cachée derrière le nouvel immeuble d'appartements, est une courrette située entre le n°30 de la rue des Sœurs Noires et l'immeuble Wilbaut de 1923.

La galerie Casterman est souterraine, c'est un passage par les caves de l'aile d'imprimerie, du couvent et du bâtiment Wilbaut, soigneusement aménagé en espace muséal dédié à l'imprimerie, qui permet d'aboutir d'un côté à la place Hergé et de l'autre au jardin de Martine et Patapouf.



Fig. 49 Vue de la galerie Casterman

Ce jardin est clos sur trois côtés par les bâtiments Casterman (l'ancien dépôt de papier, la galerie d'imprimerie de 1863 et le bâtiment Wilbaut de 1923). Le quatrième côté est fermé par l'aile sud de l'hospice Montifaut - datant du XVIIe siècle mais reconstruit après guerre -, abritant aujourd'hui des logements sociaux du CPAS, qui ne font pas partie de l'opération de revitalisation. Un bail emphytéotique entre le CPAS et la Ville autorise le passage piéton par le porche de l'hospice vers sa cour intérieure et le porche du second corps de bâtiment donnant sur la rue des Augustins. (Fig. 50)



Fig. 50 Le jardin de Martine et Patapouf

## Architecture

- L'aile du couvent de 1671 est un bâtiment de type tournaisien en brique et pierres qui compte deux niveaux hors sol sous une toiture en bâtière couverte de tuiles. L'intervention contemporaine se distingue surtout dans la toiture qui a été largement ouverte par des baies vitrées.
- La galerie d'imprimerie en L de 1863, qui s'accroche à l'aile du couvent, présente un pignon à gradin en style néo-tournaisien sur la rue Claquedent. Le reste de l'édifice présente deux niveaux de larges baies sous arc surbaissé ou sous poutre en acier. Il a été surélevé lors de la rénovation en logements par l'ajout d'un troisième niveau, légèrement en retrait et portant un bardage de bois sous une toiture en bâtière. La hauteur totale est proche de celle de l'aile du couvent. Un bloc d'accès par ascenseur en béton est greffé sur la façade en retour du pignon néo.
- Au sein du U dessiné par les bâtiments décrits ci-dessus, un édifice cubique de trois niveaux à toiture plate a été recomposé de manière cohérente à partir des bâtiments industriels construits dans les années 20-30. Le rythme des ouvertures rectangulaires, tantôt étroites, tantôt larges participe à l'esthétique de l'ensemble. (Fig. 48, p. 65)
- De l'autre côté de l'aile de l'ancien couvent, un nouveau bâtiment de trois niveaux sous toiture plate a été construit. Sa façade du côté de la rue Claquedent présente deux grands panneaux de béton, entourés de baies vitrées et ornés de lettres en léger relief évoquant l'imprimerie Casterman. Le bâtiment est relié à l'aile du

couvent par un hall d'entrée vitré commun aux deux édifices et par une passerelle au niveau de la toiture du couvent. (Fig. 51)

- À l'intérieur de l'îlot, à l'arrière de l'aile de l'ancien couvent et du nouveau bâtiment se dresse l'aile Wilbaut de 1923, doublée en 1950. L'édifice se compose de deux blocs de trois niveaux sous toitures à faible pente, reliés par un angle. De grandes baies vitrées ouvrent largement l'édifice, le mur se réduisant par endroits aux poutres de la structure. Un jeu de plein et de vide ainsi que des ruptures de volumes animent l'angle entre les deux parties du bâtiment. (Fig. 52)



Fig. 51 L'aile du couvent de 1671 et le nouveau bâtiment vus depuis la rue Claquedent



Fig 52 L'aile Wilbaut depuis la place Hergé

- Le dépôt des Archives de l'État présente sur la rue des Augustins une façade remarquable qui joue sur la répétition du rectangle couché pour les baies, le rythme des verticales avec les fins piliers de béton en relief qui délimitent les travées et la variété des matériaux : verre, béton et brique rouge vif. Le tout est coiffé d'une toiture à croupe en tuiles. Derrière cet imposant bâtiment de dix travées, un hall industriel est couvert par une succession de longues toitures en bâtière visibles depuis le jardin de Martine et Patapouf.



Fig. 53 Les Archives de l'Etat à Tournai, rue des Augustins

## Habitants

Les habitants sont ou seront de classe aisée.

La présence des Archives amène une fréquentation plus diversifiée des lieux publics grâce au personnel de l'institution et à son public d'historiens, d'étudiants et d'amateurs de généalogie.

Les habitants des logements sociaux – non concernés par le projet mais qui jouxtent le jardin de Martine et Patapouf – ont accès aux divers espaces publics créés par la revitalisation.

On peut espérer que la revitalisation de l'îlot permettra une mixité sociale positive.

## Quartiers environnants

Le voisinage immédiat du site Casterman est essentiellement résidentiel et scolaire, avec notamment le Collège Notre-Dame, voisin des Archives et l'Institut Don Bosco de l'autre côté de la rue des Augustins.

### Sources

Entretien téléphonique avec Bertrand Feys, Atelier 2F architecte et auteur de projet

Tournai. *Les Archives de l'Etat*, brochure de la Régie des Bâtiments, Bruxelles, 2009

Louis-Donat Casterman, « Chez Casterman, rue des Sœurs Noires (1863-1996) » dans *Les archives déménagent ! Recherches sur l'histoire du quartier des Augustins à Tournai*, catalogue d'exposition, 12 septembre-24 décembre 2009, Tournai, 2009, p. 53-65

**Visite organisée par**  
**La Maison de l'urbanisme du Brabant wallon - CCBW**  
**Rue Belotte, 3 - 1490 Court-Saint-Étienne**  
**Tél. : 010 62 10 55 - E-mail : m.urbanisme@ccbw.be**  
**Avec le soutien du Ministère de la Région wallonne**  
**et de la Province du Brabant wallon**

